CAMPAGNES
DE
LOUIS XV;
OU

TABLEAU des Expéditions militaires des Français sous le dernier regne, précédé de l'état de la France à la mort de Louis XIV; Ouvrage enrichi de Cartes, de la vue des Villes assiégées, du Plan des batailles, & du Portrait des Généraux célebres, & destiné à faire suite aux Campagnes de Condé, de Luxembourg, de Turenne, *&c.*

PARTIE MÉTALLIQUE.

Prix 18 livres broché.

A PARIS,

Chez L'AUTEUR, rue Garanciere, N°. 28;
Et chez MOUREAU, Libraire, quai des Augustins.

M. DCC. LXXXVIII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILÉGE.

OBSERVATION ESSENTIELLE.

CET Ouvrage, qui peut servir de suite à la partie historique des *Campagnes de Louis XV*, n'est pas une production nouvelle : imprimé en 1751, il fut alors dédié au Roi. Des circonstances particulieres s'opposerent à sa publication, & il n'en fut distribué dans le Public qu'un très-petit nombre d'exemplaires.

Nous publions ce volume tel qu'il a paru dans son origine. Nous avons conservé jusqu'à l'Épître dédicatoire, & les titres, gravés par l'Auteur. Nous n'y avons ajouté que l'*Essai sur la Vie de Louis XV*, morceau essentiel, que nous eussions mis à la tête du Volume historique, s'il n'eût pu trouver place dans celui-ci.

Les Médaillons dont cet Ouvrage est enrichi, n'ont pour objet que la guerre de 1744; c'est que l'Auteur n'avait pour but que de traiter celles des Campagnes où Louis XV s'était trouvé en personne. Il est tout aussi complet dans son genre, que l'est notre Volume historique, qui, au Tableau de la France, depuis Henri IV jusqu'à Louis XV, joint celui des Expéditions militaires des Français, depuis la mort de Louis XIV jusqu'à la paix de 1762.

Les traits historiques qui rendent cet Ouvrage précieux, sont d'autant plus fideles, que, tracés dans les tems même où ces Expéditions militaires ont été faites, ils ont été présentés au Roi qui en étoit le Héros. Ils sont parfaitement conformes aux Journaux du tems : & quelle que soit la précision qu'ait mise l'Auteur dans

ſes récits, on y trouve tout ce qu'il importe de ſavoir des différens événemens qui ont ſignalé la guerre de 1744 à 1748.

L'Artiſte diſtingué auquel les gravures doivent leur naiſſance, n'a pas beſoin que nous faſſions ici l'éloge de ſon travail. La variété dans les caracteres, la correction du deſſin, le moëlleux des figures, tout ce qui plaît à l'œil éclairé de l'Amateur, ſe joint ici à un burin mâle & ſoutenu; la naïveté, la nobleſſe, la force & la grace, ſont toutes exprimées avec la même délicateſſe & avec les traits qui leur conviennent.

ESSAI

ESSAI

SUR

LA VIE DE LOUIS XV.

Lorsque Louis XIV mourut (1), l'Europe, nouvellement enſanglantée par la guerre mémorable de la ſucceſſion d'Eſpagne, commençait à jouir des douceurs du repos, après lequel elle ſoupirait depuis tant d'années. Philippe V, pour lequel des torrents de ſang avaient coulé en France, en Flandres, en Allemagne, en Eſpagne & en Italie, était aſſis paiſiblement ſur le trône de Charles-Quint; la maiſon de Savoie régnait ſur la Sicile; l'Empire de Ruſſie, ouvrage de Pierre I^er^. (2), menacé ſi long-tems par Charles XII (3), s'était relevé de ſes pertes;

(1) Louis XIV, né à Saint-Germain-en-Laye le 5 Septembre 1638, mourut le premier du même mois de l'année 1715. Il parvint à la couronne le 14 Mai 1643 : ainſi il a régné près de ſoixante-treize ans. Ce Prince vit, pendant le cours d'une vie de ſoixante-dix-ſept années, quatre Rois en Danemarck, quatre en Suede, cinq en Pologne, quatre en Portugal, trois en Eſpagne, quatre en Angleterre, trois Empereurs, neuf Papes, & plus de cent autres Princes en Allemagne ou en Italie.

(2) Pierre Alexiowitz, Czar de Ruſſie, naquit en 1672. Après la mort de ſon frere aîné Fœdor, il fut placé ſur le trône des Moſcovites. Ce Prince, jaloux de s'inſtruire des loix, des mœurs & des arts des nations de l'Europe, parcourut l'Allemagne, & paſſa en Hollande, où il travailla pendant quelque tems en qualité de Charpentier. En 1698 il quitta la Hollande pour aller en Angleterre. De retour en Ruſſie, il déclara la guerre à Charles XII, qu'il battit ſouvent en bataille rangée; mais ces différents échecs ayant enfin diſcipliné les troupes ruſſes, le Monarque ſuédois fut battu à ſon tour à Pultawa. Après la mort de Charles XII, Pierre I^er^. reprit ſes voyages. En 1717 il vint en France. C'eſt à lui que la ville de Pétersbourg doit ſa naiſſance. Il mourut en 1725, âgé de cinquante-trois ans.

(3) Charles XII naquit le 27 Juin 1682. Ce Prince fut déclaré majeur à quinze ans. Frédéric IV, Roi de Denemarck, Auguſte, Roi de Pologne, & le Czar Pierre premier, eſpérant tirer avantage de ſa jeuneſſe, ſe liguerent contre lui. Il était à peine âgé de dix-huit ans, qu'il attaqua ſucceſſivement ces trois Monarques, & les vainquit tous. Mais la fortune l'abandonna enfin à Pultawe, le 8 Juillet 1709; il fut défait par le Czar, & obligé de ſe ſauver ſur un brancard. Devenu en quelque ſorte le priſonnier de la Porte Ottomane à Bender, il fit inutilement les plus grands efforts pour déterminer cette Puiſſance à déclarer la guerre à la Ruſſie. En 1718 il forma le ſiége de Frédéricshall, en Norwege; mais tandis qu'il viſitait les ouvrages des Ingénieurs,

le Czar, à Pultawa, avait vaincu son maître dans l'art de la guerre; Stanislas Leczinski, qui avait été mis sur le trône de Pologne par Charles XII, fut obligé de l'abandonner aprè la mort de son bienfaiteur; & Auguste II, Electeur de Saxe, fut mis à sa place. L'Angleterre avait aussi changé de maître. La Reine Anne, dernier rejetton de l'illustre maison des Stuart, n'existait plus; & l'Electeur de Hanovre, son beau-frere, avait été proclamé Roi de la Grande-Bretagne. Jean de Bragance régnait en Portugal, Frédéric IV en Danemarck, & Frédéric-Guillaume en Prusse. Tel était l'état de l'Europe lorsque Louis XV monta sur le trône. Ce Prince était fils du Duc de Bourgogne, petit-fils de Louis XIV, & de Marie-Adélaïde de Savoie; il naquit à Versailles le 15 Février 1710 : ainsi il n'avait que cinq ans & demi lorsque, le premier Septembre 1715, il monta sur le trône. C'était, dit Voltaire, un enfant orphelin. Louis XIV, qui pendant sa minorité avait vu la France embrasée de discordes civiles, avait, pour prévenir ces malheurs, établi par son testament un Conseil de Régence, dont le Duc d'Orléans devait être le Chef. Philippe se montra au Parlement, & réclama la Régence. Cette Compagnie, qui avait déja cassé le testament de Louis XIII, cassa aussi celui de Louis XIV : le Duc d'Orléans, petit-fils de France, fut déclaré Régent du Royaume pendant la minorité du Roi. Il fut de plus ordonné que le Duc de Bourbon serait le Chef du Conseil de Régence sous l'autorité du Duc d'Orléans, & qu'il présiderait en son absence. Ce Conseil était au choix du Prince; il consentait à s'en rapporter, dans les affaires importantes, à la pluralité des suffrages : mais il se réserva la libre distribution de toutes les graces.

Le premier soin du Régent fut de faire respecter le nom français chez les étrangers. La France n'avait plus d'ennemis à la mort de Louis XIV, mais elle n'avait pas d'alliés. Le Régent s'en fit un du Roi d'Angleterre; & la réunion de ces deux Princes assura la tranquillité de l'Europe, dont le Midi allait être ravagé par la guerre que l'Espagne voulait faire contre l'Empereur. Il fit, en faveur du commerce, un traité avec les Villes Anséatiques de Hambourg, de Lubeck & de Brême, & termina ensuite par un échange, les divisions élevées au sujet des limites entre la France & la Lorraine.

Il y avait déja près de trois ans que le Duc d'Orléans tenait les rênes du Royaume, lorsqu'il découvrit une conspiration formée pour

à la lueur des étoiles, une balle l'atteignit à la tête, & le renversa mort, le 11 Décembre, sur les neuf heures du soir. Ce Prince ne fut qu'un soldat déterminé, un homme avide de sang, & non un vrai Conquérant. C'est avec raison qu'on l'a appellé le *Don Quichotte du Nord*.

l'enlever; & faire donner par les Etats de la nation, la Régence du Royaume à Philippe V, Roi d'Espagne. Le Prince de Cellamare, son Ambassadeur en France, avait été chargé de conduire l'intrigue. La Filon, Courtisane célebre, la démêla en surprenant les papiers du Secrétaire, qu'elle avait endormi; & l'on vit les plus grands noms parmi ceux des complices.

On assure que le Duc d'Orléans fut tenté de renoncer au pouvoir qu'on ne lui pardonnait pas d'avoir mérité; mais rappellant bientôt la fermeté de son ame, il fit enfermer le Duc du Maine, exila le Cardinal de Polignac; & fit peu après exécuter à Nantes quatre Gentilshommes, chefs des Rebelles en Bretagne. On usa de clémence envers tous les autres. Cellamare fut renvoyé en Espagne après qu'on eut mis le scellé sur ses papiers : un seul Gentilhomme ordinaire de la Chambre l'accompagna jusques sur les frontieres.

C'était le Cardinal Alberoni qui avait tramé le complot : enfant de la fortune, comme le fameux Abbé Dubois, il avait encore plus d'ambition que lui. Le fils d'un Jardinier, autrefois Curé de village, près de Parme, voulait être à-la-fois Ministre d'Espagne & de France; des Rois le secondaient dans ses desseins : déja Charles XII & le Czar Pierre s'étaient réconciliés pour le servir. Malgré ces puissans appuis, le Régent entreprit de le chasser du ministere, & il y parvint en déclarant la guerre à l'Espagne : ainsi la premiere guerre entreprise par Louis XV, fut contre son oncle, que Louis XIV avait établi au prix de tant de sang.

Lorsque Philippe V eut appris que la France, réunie à l'Angleterre, se disposait à lui faire la guerre, il assembla toutes ses forces. Ce Prince eut soin de faire peindre les trois fleurs de lys sur tous les drapeaux de son armée. Le même Maréchal de Berwick, qui lui avait gagné des batailles pour affermir son trône, commandait l'armée française. Ce fut l'Abbé Dubois, depuis Cardinal, qui dirigea toute cette entreprise.

Une flotte anglaise battit celle d'Espagne près de Messine; & alors tous les projets du Cardinal Alberoni étant déconcertés, ce Ministre, regardé six mois auparavant comme le plus grand homme d'Etat qui eût jamais été, ne passa plus que pour un téméraire & un perturbateur du repos public. Le Roi d'Espagne le livra aux troupes françaises, qui le conduisirent sur les frontieres d'Italie. Ce fut à ce prix que la paix fut signée entre les deux Couronnes.

Le Régent, délivré de cette guerre, qu'il n'avait entreprise que pour satisfaire son ressentiment personnel, fixa ses regards du côté des finances. A la mort de Louis XIV, l'Etat devait deux milliards. Dès la premiere

année de la Régence, Philippe s'occupa de l'examen de ces dettes, relativement à leur origine & aux personnes qui portaient les titres de créance. On savait que le Roi, trompé par tous ceux qui l'environnaient, n'avait touché qu'une faible partie des fonds dont il s'était reconnu débiteur; & peu de personnes eurent à se plaindre de la réduction énorme que l'on en fit. Les anciens papiers furent convertis en un autre, qu'on appella *billets de l'Etat* : le Gouvernement se trouva ainsi libéré de plus de trois cents millions.

La Chambre de justice établie pour le soulagement du peuple, était devenue elle-même une source de maux, lorsqu'un Ecossais nommé *Jean Law*, demanda le privilége d'une banque générale. Cet étranger était né calculateur, & il s'était distingué quelque tems par son jeu chez la Duclos, célebre Actrice. Revenu à Paris après la mort de Louis XIV, avec dix-neuf mille livres d'argent comptant, acquises en grande partie au Pharaon, il établit en son nom la banque, dont le fonds fut de six millions : on le fit presque tout en billets de l'Etat; & cette opération ranima la circulation éteinte. On y joignit bientôt une Compagnie de Mississipi; & en 1718, la banque de Law fut déclarée banque du Roi. La Compagnie d'Occident s'accrut encore par l'union du privilége de celle des Indes orientales, fondée par Colbert, & tombée depuis en décadence : enfin elle se chargea des fermes générales du Royaume.

Les actions, qui dans l'instant où elles furent créées, n'avaient coûté que cinq cents livres, furent, au mois de Septembre 1719, vendues jusqu'à huit mille livres. Chacun s'empressa de négocier; la frénésie devint générale. C'était dans la rue Quincampoix qu'était le siége du commerce des papiers : on fut obligé d'y mettre des gardes.

L'ivresse publique fit presque tout-à-coup place à la défiance. A force de créer des actions, on avait réduit en papier toute la fortune des citoyens. Les plus sages réaliserent cette monnaie fictive; d'autres l'essayerent en vain : il fut défendu d'avoir chez soi plus de cinq cents livres d'argent comptant. Mais l'instant de la chute du systême était arrivé. Le Régent eut beau soutenir sa banque par des arrêts, Law, nommé en 1720 Contrôleur-général, fut bientôt obligé de s'enfuir à Venise, où il n'apporta que de nouveaux plans de fortune, & un diamant, qu'il engageait pour jouer au jeu de hasard. Les billets de la banque royale furent supprimés au mois d'Octobre 1720, & l'on vit qu'il en avait été fabriqué pour deux milliards six cents quatre-vingt-seize millions quatre cents mille livres. Les suites de ce systême furent la ruine de cent mille familles, la disgrace du Chancelier Daguesseau, qui s'était vivement

ment opposé à son établissement, & l'exil du Parlement de Paris à Pontoise.

Louis XV fut couronné à Reims en 1722, & l'année suivante ce Prince fut déclaré majeur. Le Duc d'Orléans venait de faire donner le titre de premier & principal Ministre au Cardinal Dubois, déja nommé en 1720 Archevêque de Cambrai, & deux ans avant, Ministre des affaires étrangeres. C'était le fils d'un Apothicaire de Brive-la-Gaillarde, dans le fond du Limousin. Il avait commencé par être Instituteur du Duc d'Orléans; & ensuite, en servant son éleve dans ses plaisirs, il en acquit la confiance. Un peu d'esprit, beaucoup de débauche, de la souplesse, & sur-tout le goût de son maître pour la singularité, firent sa prodigieuse fortune. Si ce premier Ministre avait été un homme grave, cette fortune aurait excité l'indignation; mais elle ne fut qu'un ridicule.

Le Cardinal Dubois ne demeura pas long-temps dans le Ministere: ce Prince de l'Eglise mourut au mois d'Août de la même année, d'une suite de ses débauches. Le Duc d'Orléans prit alors le titre de premier Ministre; mais il suivit bientôt son Cardinal : ce Prince mourut le 2 Décembre 1723, âgé de quarante-neuf ans.

« De toute la race de Henri IV, dit Voltaire, Philippe d'Orléans fut » celui qui lui ressembla le plus; il en avait la valeur, la bonté, l'in- » dulgence, la gaieté, la facilité, la franchise, avec un esprit plus cul- » tivé. Sa physionomie, incomparablement plus gracieuse, était cepen- » dant celle de Henri IV : il se plaisait quelquefois à mettre une fraise, » & alors c'était Henri IV embelli ».

Le Duc de Bourbon-Condé lui succéda à l'instant même dans le Ministere. Sa seule intrigue fut d'en faire dresser sans délai la patente, & de la faire signer au Roi, en lui apprenant la mort du Duc d'Orléans; mais, dit l'Auteur du Siécle de Louis XV, ce fut toujours le sort des Condé de céder à des Prêtres. Henri de Condé avait été accablé par le Cardinal de Richelieu, le grand Condé emprisonné par le Cardinal Mazarin, & le Duc de Bourbon fut exilé par le Cardinal de Fleury. Le Ministere de ce Prince dura trois ans, & l'événement le plus remarmarquable de son administration, fut le mariage de Louis XV avec Marie Leczinska, fille de Stanislas, Roi détrôné de Pologne, qui fut célébré à Fontainebleau le 5 Septembre 1725. S'il y eut jamais quelqu'un d'heureux sur la terre, c'était sans doute le Cardinal de Fleury. Jusqu'à l'âge de soixante-treize ans on le regarda comme un homme des plus aimables & de la société la plus délicieuse; & lorsqu'à cet âge, où tant de vieillards se retirent du monde, il eut pris en main le

timon des affaires, il fut considéré comme l'un des plus sages. Depuis 1726 jusqu'en 1742, tout lui prospéra; il conserva jusqu'à près de quatre-vingt-dix ans une tête saine, libre & capable d'affaires. Sa place ne changea rien dans ses mœurs. On fut étonné que le premier Ministre fût le plus aimable des Courtisans & le plus désintéressé. Le bien de l'Etat s'accorda long-tems avec sa modération. On avait besoin de cette paix qu'il aimait, & tous les Ministres étrangers crurent qu'elle ne serait jamais rompue pendant sa vie. Il laissa la France réparer tranquillement ses pertes, & s'enrichir par un commerce immense, sans faire aucune innovation, & traitant l'Etat comme un corps puissant & robuste, qui se rétablit de lui-même. Les affaires politiques rentrerent insensiblement dans leur ordre naturel. Heureusement pour l'Europe, le premier Ministre d'Angleterre, Robert Walpole, était d'un caractere aussi pacifique; & ces deux hommes continuerent à maintenir presque toute l'Europe dans ce repos qu'elle goûta depuis la paix d'Utrecht, jusqu'en 1733.

A cette époque, un événement qu'on ne pouvait prévoir vînt replonger les nations du Continent dans de nouvelles calamités. Le Roi Stanislas, beau-père de Louis XV, déja nommé Roi de Pologne en 1704, fut élu Roi en 1733, de la maniere la plus légitime & la plus solemnelle. Charles VI, aïeul de l'Empereur actuel, occupait alors le trône des Césars; ce Prince, appuyé des armes de la Russie, fit procéder à une autre élection. Le fils du dernier Roi de Pologne, Electeur de Saxe, qui avait épousé une niéce de Charles VI, l'emporta sur son concurrent. Ainsi, dit Voltaire, la maison d'Autriche, qui n'avait pas eu le pouvoir de se conserver l'Espagne & les Indes occidentales, & qui, en dernier lieu, n'avait pu même établir une Compagnie de Commerce à Ostende, eut le crédit d'ôter la couronne de Pologne au beau-père de Louis XV. La France vit renouveller ce qui était arrivé au Prince de Conti, qui, solemnellement élu, mais n'ayant ni argent ni troupes, &.plus recommandé que soutenu, perdit le Royaume où il avait été appellé.

Louis XV, voulant se venger de cet affront sur l'Empereur, s'unit avec l'Espagne & la Savoie contre la maison d'Autriche. La guerre se fit en Italie, & toutes les expéditions en furent glorieuses. Le Maréchal de Villars, en finissant sa longue & brillante carriere, prit Milan, Tortone & Novarre; le Maréchal de Coigny gagna les batailles de Parme & de Guastalla : enfin en 1734 l'Empereur avait perdu presque tous ses Etats d'Italie. La paix lui était devenue nécessaire; il la fit, mais elle ne fut avantageuse qu'à ses ennemis. Par le traité définitif, signé le 18

Novembre 1738, le Roi Stanislas, qui avait abdiqué le trône de Pologne, devait en conserver le titre & les honneurs, & être mis en possession des Duchés de Lorraine & de Bar, pour être réunis, après sa mort, à la couronne de France. Ainsi la réunion de cette riche province, si long-tems desirée & si inutilement tentée jusqu'alors, fut consommée par une suite d'événements auxquels la Politique n'avait pas lieu de s'attendre.

Don Carlos fut reconnu Roi de Naples & de Sicile; on assigna à François, Duc de Lorraine, gendre de l'Empereur Charles VI, l'héritage des Médicis, qu'on avait auparavant accordé à Don Carlos; les Duchés de Parme & de Plaisance, que les droits du sang donnaient à ce Prince, fils de Philippe V & d'une Princesse de Parme, furent cédés en toute propriété à l'Empereur Charles VI; le Roi de Sardaigne obtint le Novarais, le Tortonais, les fiefs de Langhes, & l'Empereur garda le reste du Milanais, qui prit le nom de *Lombardie Autrichienne.* Le Cardinal de Fleury, qui avait eu la sagesse d'empêcher l'Angleterre & la Hollande de prendre part dans cette guerre, eut aussi celle de la terminer heureusement sans leur intervention.

Louis XV, toujours guidé par ce premier Ministre, voulut profiter de cet instant de paix pour faire fleurir en France les Arts & le Commerce; mais bientôt cette profonde tranquillité fut troublée en Amérique par les Anglais & les Espagnols. Les Négocians de ces deux Puissances eurent dans ces contrées des torts respectifs, qui devinrent des querelles nationales. La guerre fut déclarée : une autre cause embrasa le reste de l'Europe, & mit les armes à la main aux peuples qui s'étaient promis d'être spectateurs paisibles de ce différend. L'Empereur Charles VI mourut au mois d'Octobre 1740, à l'âge de cinquante-cinq ans. Si la mort du Roi de Pologne Auguste II, avait causé de grands mouvements, celle de Charles VI, dernier Prince de la maison d'Autriche, devait entraîner bien d'autres révolutions. Par la Pragmatique-Sanction, garantie par la plupart des Puissances de l'Europe, l'Archiduchesse Marie-Thérese, sa fille aînée, grande Duchesse de Toscane, était appellée à la succession de tous les biens de sa maison; mais l'Electeur de Baviere prétendit avoir des droits à cette succession, en vertu du testament de Ferdinand I^er^, dont Albert V, Duc de Baviere, avait épousé sa fille aînée. Le Roi d'Espagne étendait ses prétentions sur tous les Etats de la maison d'Autriche, comme descendant, par les femmes, de l'épouse de Philippe II, fille de l'Empereur Maximilien II. Auguste III, Roi de Pologne, Electeur de Saxe, alléguait des droits plus récents, ceux de sa femme même, fille aînée de l'Empereur Joseph, frere

aîné de Charles VI. Les Rois de Sardaigne & de Prusse eurent aussi leurs prétentions; & tandis que les autres Princes négociaient, ce dernier s'empara de la Silésie.

Louis XV, qui eût pu prétendre à cette succession à d'aussi justes titres que personne, se contenta de s'unir aux Rois de Prusse & de Pologne, en faveur de l'Electeur de Baviere, dont le pere avait rendu d'importans services à la France & à l'Espagne. Il fit d'abord élire ce Prince Empereur. Créé Lieutenant-Général du Roi de France, Charles Albert se rend maître de Passaw, arrive à Lintz, capitale de la haute Autriche; mais au lieu d'assiéger Vienne, dont la prise eût été un coup décisif, il marche vers Prague, s'y fait couronner Roi de Bohême, & va recevoir à Francfort la couronne impériale, sous le nom de *Charles VII*.

Ces premiers succès furent suivis de pertes rapides. Prague fut repris en 1742, & la bataille de Dettingue, perdue l'année suivante, détruisit presque toutes les espérances de l'Empereur protégé par la France. Il fut bientôt chassé de ses Etats héréditaires; & on le vit errer çà & là dans l'Allemagne, tandis que les Français étaient repoussés sur les bords du Rhin & du Mein. Ce fut dans ces circonstances que Louis XV fit sa premiere Campagne, au printems de 1744. Il prend Courtray, Menin, Ypres. Il quitte la Flandre, où il avait des succès, & il vole au secours de l'Alsace, où les Autrichiens avaient pénétré.

Tandis que Louis XV marchait contre le Prince Charles de Lorraine, Général de l'armée ennemie, qui avait passé le Rhin, il est réduit à l'extrémité par une maladie dangereuse, qui l'arrête à Metz. Ce fut à cette occasion que les Français lui donnerent des témoignages singuliers de leur tendresse alarmée. La voix publique le surnomma le *Bien-Aimé*. La nouvelle de sa guérison fut reçue comme celle d'une victoire importante, & tous nos Temples retentirent alors de cantiques & d'actions de graces.

La maladie du Roi n'avait pas suspendu les opérations de la guerre. Il était à peine rétabli, qu'il fut assiéger Fribourg, qui ouvrit ses portes le 5 Novembre 1744; les batailles de Fontenoi & de Lawfeld, gagnées en 1745, 1746 & 1747; la journée de Mêle, suivie de la prise de Gand; Ostende, forcée en trois jours; Bruxelles, prise au cœur de l'hiver; tout le Brabant hollandais subjugué; Berg-op-Zoom emporté d'assaut; Mastricht investi en présence de quatre-vingt mille hommes, sont autant d'événements qui pourraient suffire à immortaliser le regne de Louis XV.

Tandis que les Français promenaient ainsi leurs étendards victorieux dans

dans la Flandre, les affaires d'Italie étaient dans le plus mauvais état. La bataille de Plaisance, perdue en 1746 par le Maréchal de Maillebois, avait forcé les Français à repasser les Alpes; les troupes du Duc de Savoie & de la Reine de Hongrie ravageaient la Provence: d'un autre côté, les Anglais, aussi heureux sur mer que les Autrichiens l'étaient en Italie, ruinaient notre commerce au Nouveau-Monde; ils s'emparaient de Louisbourg & du Cap-Breton; ils faisaient par-tout des prises immenses. Le génie de Dupleix & le courage de la Bourdonnaie, son rival, soutenaient nos affaires dans l'Inde sur un pied beaucoup plus respectable. Notre Compagnie des Indes, dont les Anglais avaient juré la perte, se soutint toujours malgré le feu de la guerre; & tous les efforts de l'Amiral Barnet vinrent échouer sous les murs de Pondichery.

Dans ce flux & ce reflux de succès & de pertes, communs à presque toutes les guerres, les armées françaises ne cessaient d'être victorieuses dans les Pays-Bas. A chaque victoire qu'elles remportaient, Louis XV offrait la paix, que l'on refusait toujours opiniâtrement : enfin elle fut conclue le 18 Octobre 1748. Le Marquis de Saint-Severin, l'un des Plénipotentiaires de France au Congrès d'Aix-la-Chapelle, avait commencé par déclarer qu'il venait accomplir les paroles du Roi, qui voulait faire la paix, non en Marchand, mais en Roi. Ce Prince ne voulut en effet rien pour lui; mais il fit tout pour ses Alliés. Il assurait, par cette paix, le Royaume des deux Siciles à Don Carlos; il établit dans Parme, Plaisance & Guastalla, Don Philippe, son gendre; le Duc de Modene, son allié, & gendre du Duc d'Orléans Régent, fut remis en possession de son pays, qu'il avait perdu pour avoir pris les intérêts de la France; Genes rentra dans tous ses droits. Il parut plus beau, & même plus utile à la Cour de France, de ne penser qu'au bonheur de ses alliés, que de se faire donner deux ou trois villes de Flandre, qui auraient été un éternel objet de jalousie.

L'Angleterre, qui n'avait eu aucun intérêt particulier dans cette guere, y perdit beaucoup de trésors & de sang. Le Roi de Prusse fut celui qui en retira les plus grands avantages; il conserva la conquête de la Silésie, dans un tems où toutes les Puissances avaient pour maxime de ne souffrir l'agrandissement d'aucun Prince. Le Roi de Sardaigne fut, après le Roi de Prusse, celui qui gagna le plus. La Reine de Hongrie paya son alliance d'une partie du Milanez.

Le Cardinal de Fleury ne vivait plus depuis long-tems à l'époque de la signature du Traité d'Aix-la-Chapelle: ce Ministre, mort au village d'Issy en 1742, avait laissé les affaires de la guerre, de la marine & des finances, dans l'état le plus déplorable. Le repos que la paix d'Aix-la-Chapelle

donna à la France, rétablit bientôt ses affaires. Louis XV, qui, à la mort de son premier Ministre, avait pris lui-même les rênes du Gouvernement, s'occupa sérieusement à dédommager le Royaume des malheurs de la guerre. Des grandes routes furent ouvertes, depuis la Manche jusqu'aux Pyrénées, pour faciliter le commerce; l'Ecole Royale Militaire fut établie; on éléva quantité de monuments publics; les Sciences & les Arts furent honorés d'une protection particuliere : on apperçut à peine les troubles occasionnés à Paris & dans quelques autres villes du Royaume, par la bulle *Unigenitus* & les billets de confession. L'Europe entiere ne vit jamais luire de si beaux jours que ceux qui parurent depuis la paix d'Aix-la-Chapelle jusqu'en 1755.

A cette époque, une légere querelle entre la France & l'Angleterre, à l'occasion de quelques terreins incultes de l'Acadie, alluma une guerre nouvelle entre les principales Puissances de l'Europe. Les Anglais, sans aucune déclaration de guerre, commencerent par s'emparer de plus de trois cents vaisseaux marchands. Ce brigandage imprévu obligea Louis XV à préparer une flotte considérable; & tandis qu'il se mettait en état de résister à ses ennemis sur mer, il se disposait à attaquer Georges II, Roi d'Angleterre, dans son Electorat de Hanovre. Cette irruption changea toute la politique de l'Europe. Le Roi d'Angleterre appella du fond du Nord trente mille Russes qu'il devait soudoyer. L'Empire de Russie était l'allié de l'Empereur & de l'Impératrice Reine de Hongrie : le Roi de Prusse devait craindre que les Russes, les Impériaux & les Hanovriens ne tombassent sur lui. Ce Prince avait alors environ cent quarante mille hommes en armes; il n'hésita pas à se liguer avec le Roi d'Angleterre, pour empêcher d'un côté que les Russes n'entrassent en Allemagne, & pour fermer de l'autre le chemin aux Français.

Les préliminaires de cette guerre furent funestes aux Anglais; ils furent complettement battus dans le Canada, & ils craignirent une invasion dans leurs Isles; en Europe, ils perdirent le Port-Mahon, que le Maréchal de Richelieu prit d'assaut au printems de 1756, après une victoire navale remportée contre l'Amiral Bing par le Marquis de la Galissonniere. D'un autre côté, le Maréchal d'Estrées gagnait la célebre bataille de Hastinbeck sur le Duc de Cumberland. Le Maréchal de Richelieu, envoyé pour commander à sa place, poussa le Prince anglais dans le détroit de Closter-Seven, & l'obligea à capituler avec toute son armée : déja tout l'Electorat de Hanovre était conquis.

Une armée française jointe à celle des Cercles, commandée par le Prince de Hilbourghausen, marcha la même année 1757 contre le Roi de Prusse en Saxe, & fut battue à la fameuse journée de Rosback,

donnée au commencement de Novembre. Cette victoire eut les suites les plus fâcheuses pour la France. L'Electorat de Hanovre fut repris par les Anglais, malgré la capitulation de Closter-Seven, qu'ils s'étaient permis de violer ouvertement. En 1758, les Français furent encore battus par le Prince de Brunswick à Crevelt, où ils eurent la douleur de perdre le Duc de Gisors, fils du Maréchal de Belle-Isle; mais le Duc de Broglie les vengea, en remportant une victoire complette à Berghen, près Francfort, le 13 Avril 1759. Enfin, après différents combats, où chaque parti était tantôt vaincu, tantôt vainqueur, toutes les Puissances penserent sérieusement à la paix. La France, épuisée d'hommes & d'argent, soupirait plus qu'aucune autre après la fin des hostilités. Les Anglais nous avaient pour ainsi dire chassés de toute l'Inde; ils avaient entiérement ruiné notre commerce en Afrique; ils s'étaient emparés de presque toutes nos possessions en Amérique; nos plus beaux vaisseaux étaient dans leurs ports; & l'Etat n'avait plus aucun crédit. Le pacte de famille conclu en 1761, entre toutes les branches souveraines de la maison de Bourbon, loin de ralentir le succès des armes britanniques, n'avait contribué qu'à multiplier leurs conquêtes. Pour punir les Espagnols de leur réunion tardive à la France, les Anglais leur enleverent la Havane, l'isle de Cuba dans le golfe du Mexique, & les isles Philippines dans la mer des Indes : des trésors immenses furent le fruit de ces heureuses expéditions.

Enfin la paix fut signée à Paris le 10 Février 1763. Par ce traité, les Anglais, fiers de leurs succès, rendirent quelques-unes de leurs conquêtes, mais ils en garderent la meilleure partie. La France céda à l'Angleterre Louisbourg, ou le Cap-Breton, le Canada, & toutes les terres qui s'étendent sur la gauche du Mississipi, à l'exception de la Nouvelle-Orléans. Pour arrondir leurs conquêtes, l'Espagne leur donna encore la Floride : ainsi, du vingt-cinquieme degré jusques sous le pôle, presque tout leur appartint. Les petites isles de Saint-Vincent, les Grenades, Tabago & la Dominique, leur furent encore acquises; & c'est par le moyen de ces Isles, ainsi que par la Jamaïque, qu'ils font un commerce immense avec les Espagnols.

La France ne put obtenir qu'avec beaucoup de difficulté le droit de pêche vers Terre-Neuve, & une petite isle inculte nommée Miquelon, pour y faire sécher la morue, sans pouvoir y faire le moindre établissement. Cette Couronne fut exclue dans l'Inde des différents comptoirs qu'elle avait formés sur le Gange; elle céda ses possessions sur le Sénégal en Afrique : mais ce qui fut le plus douleureux, c'est que le vainqueur exigea que l'on démolît toutes les fortifications de Dunkerque, du côté de la mer.

La France échangea Minorque, qu'elle rendit au Roi d'Espagne, contre Belle-Isle, que l'Angleterre lui remit.

Quelque honteuse que fût cette paix, la France en avait un si pressant besoin, qu'elle considéra ceux qui la conclurent comme les bienfaiteurs de la patrie. Les dettes dont l'Etat demeurait surchargé, étaient plus considérables encore que celles qu'avait laissées Louis XIV. La dépense seule de l'extraordinaire des guerres avait été, en une année, de quatre cents millions. La paix seule pouvait rétablir les choses dans leur état primitif. Malheureusement le crédit était perdu; & dans les dix années qui s'écoulerent depuis cette époque jusqu'à la mort de Louis XV, il ne reparut presque plus. Le peu d'économie que l'on mit dans les finances, les ressources funestes dont on fit usage pour se procurer de l'argent, les déprédations de quelques Ministres & des Favoris, tout contribua à prolonger les calamités de la France. Cependant la paix profonde qui suivit le traité de Paris, ne fut troublé que par la conquête de la Corse, & par la querelle du Pape Clément XIII avec le Duc de Parme, qui en 1768 obligea Louis XV à se rendre maître du Comtat Venaissin; mais ces deux expéditions ne furent pas fort coûteuses.

Les premiers moments de la paix furent employés à l'examen des statuts d'une Société célebre, dont le pouvoir immense commençait à donner de l'ombrage aux Parlements. Dès 1762 plusieurs Cours Souveraines de France avaient chassé les Jésuites de leur ressort; mais ce ne fut qu'au mois de Novembre 1764, qu'ils furent enfin proscrits par un Edit solemnel. A beaucoup d'étendue dans l'esprit, une érudition rare, un goût singulier pour la société, ces Religieux joignaient communément un art tout particulier pour l'éducation de la jeunesse. Ils étaient à la tête des principaux Colléges de France, & ils s'y acquittaient de leurs fonctions avec tant de zele & de lumieres, que les peres & meres de ceux dont l'éducation leur était confiée, demeuraient constamment leurs amis. Jamais on ne vit tant de désintéressement apparent avec une aussi grande ambition; jamais Religieux ne parurent, à l'extérieur, aussi pauvres que les Jésuites, & jamais Société ne fut aussi puissante.

Sept ans avant la destruction de cet Ordre, Louis XV avait été frappé d'un coup de couteau, par un fanatique nommé Damiens: cet assassinat fut commis le 5 Janvier 1757, dans la Cour de Versailles, en présence du Dauphin, au milieu des Gardes-du-corps & des grands Officiers de la Couronne. Heureusement cet affreux attentat n'eut aucune suite, & le Roi ne fut que légerement blessé. Le monstre qui avait commis le parricide, fut tiré à quatre chevaux le 28 Mars suivant.

Le

Le principal événement après ces deux derniers, a été la dispersion des Membres du Parlement, arrivée en 1771. Cette catastrophe qu'éprouva alors le premier Sénat du Royaume, fut d'autant plus sensible à la nation, qu'il s'était attiré cette disgrace par son attachement aux principes fondamentaux de la Monarchie : cet exil dura depuis 1771 jusqu'à la fin de 1774.

Ce fut le 10 Mai de cette année que mourut Louis XV. Attaqué pour la seconde fois de la petite vérole, ce Prince demeura huit jours entiers dans un feu dévorant, en proie aux douleurs les plus vives, qui le précipiterent enfin au tombeau. Il était à sa mort le plus ancien des Monarques de l'Europe. De son mariage avec Marie Leczinska, fille du Roi Stanislas, il eut deux Princes, morts l'un & l'autre avant lui, & huit Princesses, dont il ne reste plus que deux.

Pere tendre, ami sincere, bon maître, Louis XV, placé dans la classe ordinaire des citoyens, eût fait les délices de la société qui l'aurait possédé. Avec des mœurs douces, une ame compatissante, beaucoup de sensibilité, il avait beaucoup de droiture & de sincérité. Dans sa plus tendre enfance, il montrait quelque penchant à dire des vérités désagréables à ceux qui l'approchaient. Un jour qu'on lui présentait M. de Coislin, Evêque de Metz, dont la figure était peu revenante, le jeune Roi s'écria : « Ah ! mon Dieu, qu'il est laid » ! Le Prélat osa dire tout haut : « Voilà » un petit garçon bien mal appris ».

Il y avait peu de jours que ce Prince était passé entre les mains des hommes ; il voulait aller à la Foire Saint-Germain, qui venait de s'ouvrir : rien n'était plus aisé que de lui procurer ce divertissement. Cependant, lorsqu'il fallut monter en carrosse, M. le Duc du Maine, qui avait la surintendance de son éducation, & le Maréchal de Villeroy, son Gouverneur, ne s'accorderent pas sur la place qu'ils devaient occuper ; le Gouverneur soutint qu'il ne devait céder la premiere place qu'au premier Prince du Sang. Cette difficulté, qui fut portée au Conseil de Régence, força le Roi de rester au Château.

Son caractere était doux & facile ; & l'on a remarqué dans toute sa vie, qu'il ne montra aucun emportement.

Ce qu'il apprit le mieux dans sa premiere jeunesse, fut la Géographie, science la plus utile à un Roi, soit en guerre, soit en paix ; il fit même imprimer au Louvre un petit livre de *la Géographie pour le cours des fleuves*, qu'il composa en partie sur les leçons de M. de l'Isle, & dont on tira cinquante exemplaires. C'est cette étude qui le détermina depuis à faire lever des Cartes topographiques de toute la France, ouvrage immense, où l'on n'a trouvé presque rien d'omis ni d'inexact.

Son jugement en toutes choses était juste; mais cette douce facilité de caractere le porta toujours à préférer l'opinion des autres à la sienne. C'est par trop de condescendance qu'il fit la guerre sans être ambitieux, & donna deux batailles sans être emporté par cette ardeur qui naît de la fougue du tempérament, & que la faiblesse humaine a nommée héroïque.

Son ame était toujours tranquille; elle le fut même lorsqu'en 1744 il courut, à la tête de son armée, délivrer l'Alsace, inondée d'ennemis. Ce fut alors, comme on l'a dit plus haut, qu'étant tombé malade à Metz, & près de mourir, il reçut de ses peuples ce surnom si flatteur de *Bien-Aimé* : il ne lui fut point donné en cérémonial, & par des actes authentiques, comme le surnom de *Grand* fut décerné à Louis XIV par l'Hôtel-de-Ville. L'enthousiasme des Parisiens cherchait un titre qui exprimât sa tendresse pour son Roi ; un homme de la populace cria : Louis *le BienAimé;* bientôt cinq cents mille voix le répéterent : tous les calendriers, tous les papiers publics furent ornés de ce nom.

L'amour l'avait donné, & l'usage le conserva dans les tems orageux où ces mêmes Parisiens, que l'Europe accuse de légereté, semblerent démentir pour quelques jours les témoignages de leur tendresse.

Il mérita cet amour sans doute, lorsque pour tout fruit de ses conquêtes en Flandres, il demandait la paix à la vertueuse Marie-Thérese.

Sa déférence pour les sentiments d'autrui lui fit encore entreprendre la guerre de 1756, qui coûta à la France beaucoup de sang, encore plus de trésors, tout le Canada, son commerce de l'Inde, son crédit dans l'Europe : douze années suffirent à peine pour réparer une partie de ces breches immenses.

Tant de malheurs n'altérerent point l'ame du Monarque; elle ne se démentit pas même dans cette horrible & incroyable aventure d'un fanatique de la lie du peuple, qui osa porter la main sur sa personne sacrée; & après les premiers moments donnés à l'incertitude des suites, il fut aussi serein que s'il n'avait point été blessé.

Si Louis XV avait eu l'ame ambitieuse & cruelle, la France aurait peut-être la triste gloire d'avoir fait, dans l'art de la guerre, une révolution aussi grande que celle que produisit autrefois la découverte de la poudre à canon. Un Dauphinois, Dupré, qui avait passé sa vie à faire des opérations de Chimie, inventa un feu si rapide & si dévorant, qu'on ne pouvait ni l'éviter ni l'éteindre; l'eau lui donnait une nouvelle activité. Sur le canal de Versailles, & dans les cours de l'arsenal à Paris, on en fit des expériences qui firent frémir les Militaires les plus intrépides. Quand on fut bien sûr qu'un seul homme, avec un tel art, pouvait

détruire une flotte ou brûler une ville, on défendit à Dupré de communiquer son secret à personne, & le Roi le récompensa pour qu'il se tût. Cependant Louis XV était dans les embarras d'une guerre funeste; chaque jour il faisait des pertes nouvelles; les Anglais le bravaient jusques dans ses ports : il pouvait les détruire, mais il craignit d'augmenter les maux de l'humanité.

Ce n'était pas seulement dans les grandes occasions qu'il était humain; tous ses domestiques avouent qu'on ne vit jamais un maître plus indulgent, & que tous ceux qui ont travaillé sous ses ordres, se louent de son affabilité. On ne peut pas être toujours Roi, on serait trop à plaindre; il faut être homme; il faut entrer dans tous les devoirs de la vie civile, & Louis XV y entrait sans que ce fût pour lui une gêne & un dehors emprunté. Sans être tendre & affectueux, il était bon mari, bon pere, bon maître, & même ami, autant que peut l'être un Roi.

Le Curé de Saint-Louis de Versailles, Paroisse du Roi, vint un jour à son lever, suivant le privilége qu'il en a; le Monarque humain s'informa des ouailles de ce Pasteur; il demanda s'il y avait beaucoup de malades, de morts, de pauvres. A cette derniere question le Curé pousse un grand soupir, & répond qu'il y en a beaucoup. « Mais, réplique » le Monarque avec intérêt, les aumônes ne sont-elles pas abondantes? » n'y suffisent-elles pas? le pain est-il enchéri? le nombre des malheu- » reux est-il augmenté? ..... — Ah! oui, Sire..... — Comment cela » se fait-il? d'où viennent-ils? ..... — Sire, c'est qu'il y a jusqu'à des » Valets de pied de votre maison qui me demandent la charité...... » — *Je le crois bien*, répond Louis XV avec humeur, *on ne les » paie pas* ».

Le Roi fait une pirouette, & rompt la conversation avec le Curé, comme fâché d'apprendre ces maux qu'il ne pouvait soulager. Quelqu'un qui, sans savoir la question, n'eût entendu que la réponse, aurait cru que le Monarque parlait des gens du Roi du Japon ou de l'Empereur de la Chine. C'était une façon de voir singuliere, qui s'alliait chez Louis XV avec le cœur le plus excellent : cependant, à l'entendre tenir certains propos, on eût quelquefois jugé le contraire. Par exemple, il ne se faisait pas une délicatesse de ménager le faible qu'ont presque tous les hommes, de cacher leur âge, leur vieillesse & leurs infirmités; il disait volontiers à un Courtisan : « Vous êtes vieux; vous avez mau- » vaise mine; vous mourrez bientôt ». C'était un genre de philosophie qui lui était propre, & qui lui permettait d'écouter de sang froid les mêmes réflexions, lorsqu'on osait les lui faire. Voici sur cela une anecdote assez plaisante.

Un jour le Roi causait avec le Duc de.....; il lui demanda des nouvelles d'un Auteur charmant, nommé *le Gentil Bernard.* Ce malheureux, usé de plaisirs & de débauches, ayant trop présumé de ses forces avec une femme, était tombé gravement malade; il était resté dans une sorte d'imbécillité, ou du moins la faculté de sa mémoire s'était tellement affaiblie chez lui, qu'il ne se souvenait de rien. Le Roi demande comment se portait l'Auteur en question : le Duc lui rend compte de son état : — « Mais comment cela est-il venu, dit le Monarque?....: — Sire, c'est pour s'être trop amusé autrefois, & tout » récemment pour avoir voulu faire le jeune homme.... — Oui, mais » il est bien vieux, reprend-il...... — *Sire, il a un an plus que* » *Votre Majesté* ».

C'est sur-tout à cette sérénité qu'il faut rendre graces de ce qu'il ne fut point persécuteur. Il ne fonda point l'opinion des hommes pour les condamner; il ne rechercha point des fautes obscures pour les mettre au grand jour, & pour se faire un cruel mérite de les punir. Long-tems fatigué par des querelles scholastiques qui troublaient avant lui le Royaume, au milieu des troubles du Clergé, il était, comme un pere, occupé à séparer ses enfans qui se battent. Il défendait les coups & les injures; il réprimandait les uns, il exhortait les autres; il ordonnait le silence, défendant aux Parlements de juger du spirituel, recommandant aux Evêques la circonspection, regardant la Bulle comme une loi de l'Eglise, mais ne voulant point qu'on parlât de cette loi dangereuse.

On s'est étonné que dans sa vie, toujours uniforme, il ait si souvent changé de Ministres; on en murmurait : on sentait que les affaires en pouvaient souffrir, & que rarement le Ministre qui succede suit les vues de celui qui est déplacé; qu'il est dangereux de changer de Médecins, & qu'il est triste de changer d'amis.

Louis XV avait la judiciaire très-bonne, une profonde connaissance du cœur humain, une philosophie raisonnée & réfléchie, mais étendue trop loin. Il était persuadé qu'il n'était entouré que de fripons; qu'un honnête homme n'eût pas voulu venir à la Cour, ou qu'il s'en ferait retiré bientôt : ensorte qu'il trouvait indifférent de choisir tel ou tel Ministre; & comme Louis XV était facile, il se prêtait sans peine à nommer celui que l'intrigue poussait auprès de lui : il avait seulement une politique là-dessus, c'est que, nécessité de confier les rênes du gouvernement à d'autres mains que les siennes, il ne fallait pas leur laisser prendre trop d'ascendant. Entouré d'hommes à passions dangereuses pour l'Etat, le Roi en tournait une partie contre eux-mêmes.

FIN.

HISTOIRE

DES

CAMPAGNES

DU ROY.

DEDIÉE

A

SA MAJESTÉ.

AU ROY.

SIRE,

La bonté avec laquelle Votre Majesté a daigné recevoir les premiers hommages de mes foibles talens, me fait espérer qu'Elle voudra bien agréer, avec la même indulgence, l'ouvrage que je prens la liberté de lui offrir aujourd'hui en entier: Il contient l'Histoire, *par Médaillons,* des Campagnes de *Votre Majesté. Je n'ai osé,* SIRE, *tracer vos Louanges avec la plume: mon attachement pour Votre personne Sacrée auroit pû les rendre suspectes. Je n'ai fait que représenter par des Allégories, expliquées historiquement, les grandes actions de Votre Majesté. C'est la louer assés, que de peindre fidèlement ses hauts faits. Trop heureux si Votre Majesté,* SIRE, *daigne faire moins d'attention à la foiblesse de mon pinceau, qu'au zèle qui me l'a mis à la main.*

Je suis avec le plus profond respect,

SIRE,

De Votre Majesté,

Le très humble, très fidele très obéissant serviteur et sujet,
A. Grosmenil de Vernon



LE PORTRAIT ET LE CARACTÉRE DU ROY.

Le Roy est représenté en Buste, dans ce Médaillon, couronné de Laurier, portant sur sa cuirasse l'Egide de Minerve, image de sa Sagesse et de sa magnanimité. On voit dans le champ du Médaillon, la Foudre et une branche d'Olivier qui y sont gravées. L'Olivier précède le Roy, et désigne que ce Grand Prince n'a pour objet que la Paix. La Foudre, qui ne paroît marcher qu'après Sa Majesté, caractérise les sentimens de ce Monarque, qui ne veut employer sa puissance redoutable que contre les ennemis de la Paix, dont il présente le Simbole devant lui. On lit cette inscription : LUDOVICUS XV. FULMINE VINDEX, OLEÂ PACIFICATOR, VULTU PATER CONSPICITUR. *C'est-à-dire* que la Foudre désigne que LOUIS est le vengeur des traités, la branche d'Olivier, son amour pour la Paix, et la douceur de ses traits, la tendresse qu'il a pour son peuple.

Le Revers représente le Caractere du Roy. *Sa Majesté y est désignée sous l'Emblême du Soleil, Père de la Nature, comme cet Auguste Prince est le Père de tous ses Sujets. Il tient d'une main le Gouvernail de son Empire, et de l'autre une branche d'Olivier, qui fait voir que la Paix est le seul but de tous ses projets. A sa droite et à côté du Trône est la Justice, qui tient d'une main la Balance, et de l'autre embrasse l'Innocence, qui, sous la figure d'une jeune fille, vient se réfugier dans son sein, où elle est sûre de trouver un azile sous le plus juste des Rois. De l'autre côté on voit la Sagesse, qui regarde avec amour un Roy dirigé par ses conseils. Elle lui montre les attributs des Sciences et des Beaux-Arts, comme des objets utiles à la Gloire de son Regne et dignes de toutes ses attentions. Sur le devant est la Terre, sous la figure de Cibèle, qui, dans l'admiration de voir un Prince qui prend tous ses conseils de la Justice et de la Sagesse, lui présente son Sceptre et sa Couronne, le jugeant digne de régner sur tous les hommes. Dans le fond du Médaillon on remarque le Signe du* Verseau, *qui est celui sous lequel le Ciel, pour combler tous nos voeux, nous a donné un Roy digne de tout notre amour. On lit cette Légende:* QUOS FELICES VULT DEUS, HIS TALEM PRÆFICIT. *C'est-à-dire* Tel est le Roy que Dieu donne au peuple qu'il veut rendre heureux.



LE ROY DÉCLARANT LA GUERRE A L'ANGLETERRE ET A LA REINE DE HONGRIE.

LE ROY, après la mort de l'Empereur Charles VI, *n'ayant pris de part dans la Guerre qui s'alluma pour la Succession de la Maison d'Autriche, que pour soûtenir les Droits de l'Electeur de Baviere, et pour engager les Puissances belligérantes à convenir d'une Paix solide qui assurât la Liberté du Corps-Germanique et la tranquillité de l'Europe, se vit obligé, en 1744, de déclarer la Guerre au Roy d'Angleterre, le 15. de Mars, et à la Reine de Hongrie, le 26. d'Avril suivant.*

Voila le sujet du Médaillon. On voit la Paix, qui se réfugie dans les bras de Jupiter, poursuivie par la Discorde et par l'Envie. Jupiter, s'arme de la Foudre, pour vanger la Paix et la rétablir dans ses droits. Cette image caractérise la justice des motifs qui ont engagé le Roy à prendre les armes, pour assûrer la tranquillité de ses Peuples et de ses Alliés, et celle même de ses ennemis. C'est ce qu'on y a exprimé par cette Légende: AMORE PACIS ARMA PARAT. *C'est-à-dire ?:* L'amour de la Paix lui mêt les Armes à la main. *On lit à l'Exergue:* An. MDCCXLIV. Mart. XV. et Apr. XXVI.



Le Roy donnant audience, dans son camp, au Comte de Vassenaer, Ambassadeur extraordinaire de la République de Hollande.

Le Roy partit le 3. de May, pour se rendre à son Armée de Flandre. Le 16. Il donna audience, dans son Camp, au Comte de Vassenaer, Ambassadeur extraordinaire des Etats-Généraux. Tout l'objet de cette Ambassade étoit de suspendre les opérations du Roy. Sa Majesté, qui en comprit les motifs, répondit: Qu'ELLE avoit fait connoître assés longtems son inclination pour la Paix, mais que plus ELLE avoit differé la Guerre, moins ELLE en alloit suspendre les effets.

Voila le sujet du Médaillon. Le Roy, sous la figure de Mars, est représenté assis dans sa Tente, tenant d'une main une branche d'Olivier et de l'autre l'Epée nuë. Ce qui caractérise éxactement la situation où Sa Majesté se trouvoit, qui étoit ou de faire accepter la Paix, ou de faire sentir le poids de ses Armes à ceux qui vouloient troubler le repos de l'Europe. Hercule et Minerve, à côté du Roy, caractérisent ce qu'on vient d'expliquer: Hercule désignant sa puissance & Minerve sa Sagesse. Mercure, le Dieu de l'Eloquence et du Commerce, représente l'Ambassadeur de Hollande, qui tâche de suspendre le juste ressentiment du Roy; mais la Sagesse éclairée de Sa Majesté, sur les vrais interets de l'Europe, éloigne d'Elle toutes les indécisions qu'on lui propose. C'est l'objet de la Légende: AUT PAX AUT BELLUM. *C'est-à-dire:* Ou la Paix, ou la Guerre. *A l'Exergue:* An. M.DCCXLIV. Mai XVI.



MARCHE DU MARÉCHAL COMTE DE SAXE AVEC L'ARMÉE D'OBSERVATION, ET LA RÉDUCTION DE LA VILLE DE COURTRAY.

LE ROY ayant expliqué ses intentions à l'Ambassadeur des Etats-Généraux, Sa Majesté fit marcher en consequence son Armée d'observation, commandée par le Maréchal Comte de Saxe, laquelle se mit en mouvement le 17. de May. Le 18. elle s'avança jusqu'à la Ville de Courtray, dont les Magistrats vinrent présenter les Clefs à ce General, qui y établit son Quartier.

Voila le sujet du Médaillon. Il représente le Maréchal Comte de Saxe, sous la forme d'Hercule apuyé sur sa Massuë, donnant la main à la Ville de Courtray, qui, sous la Figure d'une femme couronnée de Tours, lui présente ses Clefs et se soumet à l'obéissance du Roy. A la suite d'Hercule, on voit marcher fierement une troupe de Guerriers, sous l'Etendard de la France. Cet Etendard, à la façon des Enseignes Romaines, est surmonté d'un Coq battant des Ailes, simbole des François. On lit cette Legende: TRIUMPHANS ALIOS MOLITUR TRIUMPHOS. *C'est-à-dire:* Vainqueur il Vôle à de nouveaux Lauriers. *A l'Exergue:* An. MDCCXLIV. Mai. XVIII.



LA RÉDUCTION DES VILLES DE MENIN ET D'IPRES, ASSIÉGÉES PAR LE ROY.

Le Roy, dans le même tems, ayant fait marcher son Armée, sous les ordres du Maréchal Duc de Noailles, chargé du commandemt. des Siéges, elle investit la Ville de Menin, le 18. de May. Le Roy voulut être présent à l'ouverture de la tranchée, qui fut faite le 28. L'intrépidité de ce Monarque, qui poussa jusqu'aux Grenadiers qui couvroient les travailleurs, fit trembler toute sa Cour. Le 30. ce Prince alla à la tranchée et s'avança jusqu'à l'Ouvrage-à-Corne. La vivacité de ses attaques obligea cette Place à se rendre le 4. de Juin, après 7. Jours de tranchée ouverte.

La Ville d'Ipres fut investie, le 6. du même mois, par l'Armée du Roy. Ce Grand Prince montra la même intrépidité dans ce Siége, et, après 8. Jours de tranchée ouverte, il réduisit cette Place, le 25. de Juin, à la nécessité de se soûmetre.

Voila le sujet du Médaillon. Le Roy, y est représenté au milieu de son Camp, à l'Ombre d'un Palmier, debout et appuyé sur ses Armes. Les Villes de Menin et d'Ipres, prosternées, lui présentent leurs Clefs. La Victoire attache, au Palmier, les Ecussons de ces Villes conquises par Sa Majesté. On lit cette Legende: DOMAT MAVORS, PARCIT PIETAS. *C'est-à-dire :* Sa Valeur le fait vaincre et sa bonté pardonner. *A l'Exergue:* AN. MDCCXLIV. JUN. IV. ET XXV.



LE ROY RÉPANDANT SES LIBERALITÉS ET VISITANT L'HÔPITAL DE BOËSINGUE.

Le Roy ayant répandu ses Libéralités sur les Officiers et les Soldats qui s'étoient distingués aux Siéges de Menin et d'Ipres, ce Grand Prince voulut visiter l'Hôpital de Boësingue, pour voir si les blessés et les malades y étoient bien traités. Il trouva en effet, et de leur aveu-même, qu'on en avoit beaucoup de soin; mais l'extrême bonté de Sa Majesté ne s'en tint pas-là, Elle renouvella ses Ordres, afin que rien ne leur manquât.

C'est cet Acte d'humanité qui fait le sujet du Medaillon. Il représente le Roy visitant ses Soldats blessés et malades. Ce Prince est accompagné d'Esculape, à qui il les recommande. Ces Soldats, par leurs attitudes, marquent combien ils sont pénétrés des bontés de leur Roy. Dans le fond, on voit la liberalité Royale, qui répand les bienfaits de Sa Majesté, sur ses fideles et généreux Guerriers. On lit cette Legende: REX MILES MILITUM FOVET VULNERA. *C'est-à-dire:* Les blessures de ses Soldats sont les Siennes. *A l'Exergue.* An. M.DCC.XLIV. Jun. XXVII



LA RÉDUCTION DU FORT DE LA QUENOKE
ET DE LA VILLE DE FURNES.

Le Roy fit assiéger le Fort de la Quenoke, le 26. de Juin, par le Duc de Boufflers; l'ouverture de la tranchée se fit le 28, et le 29. ce Fort se rendit. S.A.S. Monseigneur le Comte de Clermont, investit la Ville de Furnes, le 29. de Juin: la tranchée fût ouverte devant cette Place, le 7. de Juillet, et elle se soûmit le 10. à Sa Majesté. Ainsi par la valeur et la conduite de S.A.S. cette Ville ne soûtint que trois Jours de Siége.

Voila le Sujet du Médaillon. Le Roy y est représenté dans sa Tente. Un Guerrier, appuyé sur son Boucliér, présente au Roy la Ville de Furnes, prosternée, qui remet ses Clefs à Sa Majesté. on lit cette Légende: COGNATA DEXTRA REGI PALMAM COLLIGIT: *C'est-à-dire:* Un Prince de son Sang lui cueille de nouveaux Lauriers. *A l'Exergue:* An. MDCCXLIV. Jul. X.



LE ROY PARTANT POUR L'ALSACE, ET REMETANT LE COMMANDEMENT DE L'ARMÉE DE FLANDRE, AU MARÉCHAL COMTE DE SAXE.

LE ROY apprenant le passage du Prince Charles de Lorraine, en Alsace, voulut aller lui même arrêter son audace et vanger ses Sujets. Il partit le 19. de Juillet, et laissa le Commandement de son Armée de Flandre, au Maréchal Comte de Saxe. (Ce grand Capitaine, qui, avec des Troupes inférieures, a conservé toutes les Conquêtes de Sa Majesté, fait contribuer les Païs ennemis, couvert nos Frontieres, et qui a fait plusieurs fois refuser la Bataille aux Alliés, a si bien répondu à la confiance du Roy, qu'il seroit inutile de faire ici son Eloge, puisque sa fermeté et la Sagesse de sa conduite l'ont suffisamment fait dans une si belle Campagne.)

Le départ du Roy fait le sujet du Médaillon. Ce Prince, suivi et couronné par la Victoire, tient d'une main l'Epée levée et de l'autre il montre à Hercule, qui caractérise le Maréchal Comte de Saxe, un Léopard et un Lion animés par la Discorde, qu'il lui laisse à dompter: Le Léopard, désigne les Anglois, et le Lion, les secours que la Hollande leur donnoit. Du côté du Roy, on voit, dans l'éloignement, le Rhin épouvanté d'un Monstre qui traverse ses flots, et qui menaçoit la France, excite la valeur de Sa Majesté pour l'aller combattre. On lit cette Legende: PRO SUBDITIS NON TIMIDUS MORI. *C'est-à-dire:* Il ne craint point d'exposer sa vie pour ses peuples: *A l'Exergue:* An. M.DCCXLIV. Jul. XIX.



LA CONVALESCENCE DU ROY.

Le Roy arriva le 4. d'Aoust à Metz, où étoit le rendés-vous des troupes qu'il conduisoit au secours de l'Alsace, et lorsqu'il se préparoit d'aller joindre son Armée sur le Rhin, Il fut attaqué d'une violente maladie, dont les progrés firent craindre pour ses jours, que l'on crût en danger. Ce Grand Prince fit voir, dans cet état terrible, toute la grandeur et la fermeté de son ame. Sa Piété et les pleurs de tous ses sujets toucherent la miséricorde Divine, qui rendit à la France un Monarque, l'unique objet de son amour et celui de toutes ses espérances.

Voila le sujet du Médaillon. On voit la France au pied d'un Autel, où elle a déposé son Sceptre et sa Couronne. Elle leve les bras au Ciel pour recevoir son Roy des mains de la Santé. La Religion paroît au dessus, qui montre le Saint Nom de Dieu, pour faire voir que c'est a lui seul à qui l'on a dû les jours de ce Prince. Dans le fond, on remarque l'Ange du Seigneur, qui précipite la Mort dans les Abîmes. Au bas de l'Autel sont deux petits enfans prosternés, qui caractérisent l'Innocence et la sincerité des Voeux de toute la Nation pour le Roy. On lit cette Légende: DIRÆ MORTI EREPTO, VOTIS OMNIUM REDDITO. *C'est-à-dire:* Arraché des bras de la Mort et rendu aux voeux de ses sujets. *Autour du Portrait est cette Inscription:* LUD. XV. QUO SOSPITE CUNCTI FELICES. *C'est-à-dire:* Il vit: vous serés heureux. *A l'Exergue.* An. M.DCCXLIV. Aug. XV. *Jour à jamais mémorable pour la France, puisque c'est dans ce jour fortuné pour elle, que Dieu lui a rendu son Monarque* Bien-aimé.



LA RÉDUCTION DE LA VILLE DE FRIBOURG, CAPITALE DU BRISGAW, ASSIÉGÉE PAR LE ROY.

Le Roy, malade à Metz, ne pouvant se rendre à son Armée en Alsace, aussitôt que les Troupes que Sa Majesté avoit amenées de Flandre eurent joint le Maréchal de Coigny, le Prince Charles de Lorraine repassa précipitamment le Rhin, la nuit du 23. au 24. d'Aoust. Ce Général suivit l'ennemi au de-là de ce Fleuve, et investit, par l'ordre de Sa Majesté, la Ville de Fribourg, Capitale du Brisgaw, le 19. de Septembre. On ouvrit la tranchée devant cette Place, le 30. du même Mois. Le Roy, à peine convalescent, pour assûrer la tranquillité de ses frontieres, se rendit au Camp devant Fribourg, et cette Ville formidable se soûmit à Sa Majesté, le 5. de Novembre, après 37. jours de tranchée ouverte.

Voila le sujet du Médaillon. Le Roy y est répresenté assis dans sa Tente, apuyé sur ses Armes et couronné de Laurier. On voit devant ce Prince un Guerrier, qui désigne le Marechal de Coigny, lequel lui présente la Ville de Fribourg, qui, prosternée au pied du Trône, remet ses Clefs au Roy. On lit cette Legende: HOSTE FUGATO, FRIBURGUM EXPUGNAT. *C'est à dire:* Les ennemis mis en fuite, (au de-là du Rhin) le Roy prend Fribourg. *A l'Exergue:* An MDCCXLIV. Nov V



LES HEUREUX SUCCÉS DES TROUPES FRANÇOISES ET ESPAGNOLES, EN ITALIE, DANS LA CAMPAGNE DE L'ANNÉE MDCCXLIV.

Pendant que ces choses se passoient en Flandre et en Allemagne, les Troupes du Roy, commandées par S.A.S. Monseigneur le Prince de Conty, combinées avec celles de S.A.R. l'Infant Don-Philippe, après avoir passé le Var au commencement d'Avril, forcerent par des efforts incroyables de valeur, les retranchemens redoutables des Piémontois, près de Ville-Franche et du Fort de Montalban, et s'emparerent de tout le Comté de Nice. Mais, après cette glorieuse expédition, les Princes se virent obligés, par ménagement pour la République de Gênes, de tenter, au mois de Juillet, le passage des Alpes, par la Vallée de Sture &c.a Entreprise plus difficile et plus dangereuse que celle qu'on venoit d'exécuter si heureusement. Cependant, malgré l'avantage des lieux, les troupes combinées emporterent, l'Epée à la main, les retranchemens inexpugnables des ennemis et le Fort Dauphin, prirent Démont, firent le Siège de Coni et battirent le 30. de Septembre le Roy de Sardaigne, qui étoit venu au secours de cette importante Place, avec une Armée très supérieure à celle des Princes. Les opérations finirent là, par l'impossibilité de continuer la Guerre dans un païs qui devenoit impraticable par les Neiges. Cette Campagne a coûté plus de 15000. hommes au Roy de Sardaigne, et on ne peut rien ajoûter à la gloire qu'elle a acquise à S.A.R. l'Infant Don-Philippe et à S.A.S. Monseigneur le Prince de Conty.

Ce sont tous ces événemens qui font le Sujet du Médaillon. On voit l'Infant Don Philippe appuyé sur ses Armes, et le Prince de Conty sous la forme du Jeune Hercule, à qui l'Infant donne la main. Entre ces Princes est un Trophée d'Armes, simbole de ce qu'ils ont fait de glorieux dans cette Campagne. Au dessus est la Victoire, qui couronne l'Infant et qui présente une Palme au Prince de Conty. On lit cette Legende REGALI FRANCORUM STIRPI COMES VICTORIA. *C'est à dire:* La Victoire est la Compagne fidele de la Royale maison de France. *A l'Exergue* An. MDCCXLIV.



LE DÉPART DU ROY, AVEC MONSEIGNEUR LE DAUPHIN, POUR SE RENDRE A SON ARMÉE DEVANT TOURNAY.

Le Maréchal Comte de Saxe ayant ouvert la Campagne en Flandres, par le siége de la Ville de Tournay, devant laquelle la tranchée fut ouverte, la nuit du 30. Avril au premier de May; les Alliés s'assemblerent aussitôt, pour marcher au secours de cette Place importante.

LE ROY, informé des dispositions de ses ennemis, partit le 6. de May, accompagné de Monseigneur le Dauphin(*), pour aller se mettre à la tête de son Armée.

Voila le sujet du Médaillon. On y voit le Roy, qui l'Epée nuë d'une main, marque par cette action qu'il va combattre ses ennemis, et de l'autre il montre à Monseigneur le Dauphin, qui marche sur ses traces, le Temple de la Gloire ou il le conduit. Autour de ce jeune Prince, on remarque l'Amour et l'Hymen, qui font tous leurs efforts pour le retenir; mais il part, n'étant occupé que des glorieux objets que son Auguste-Pere lui présente. On lit cette Légende: TALI TIROCINIO ALEXANDER USUS. *C'est-à-dire:* C'est ainsi qu'Alexandre se formoit sous Philippe. *A l'Exergue:* An. M.DCCXLV. Mai. VI.

(*) *Ce Prince a commencé ses premières armes sous le Roy et s'est trouvé à la bataille de Fontenoy, au même âge (à seize ans) où Alexandre le Grand fit sa première campagne et se trouva avec Philippe son Pere, Roy de Macédoine, à la bataille de Chéronée, fameuse par la défaite des Athéniens* [illegible]



LA BATAILLE DE FONTENOY, GAGNÉE PAR LE ROY, SUR L'ARMÉE DES ALLIÉS, COMMANDÉE PAR S.A.R. LE DUC DE CUMBERLAND.

Le Roy, qui étoit parti le 6. de May, arriva le 8. à son Armée devant Tournay. Le même jour Sa Majesté fit passer l'Escaut à ses troupes, et alla Elle même au devant du Duc de Cumberland, qui venoit pour l'attaquer. La Bataille se donna le 11. et commença à cinq heures du matin. La victoire que le Roy remporta fut d'autant plus glorieuse, que les ennemis avoient pris toutes leurs précautions pour la gagner; tant par la supériorité du nombre, que par leurs dispositions. En effet, elle fut longtems disputée et indécise. On ne sçauroit exprimer la fermeté et la conduite de Sa Majesté dans une occasion aussi périlleuse, ni le courage que Monseigneur le Dauphin y fit paroître. Les ennemis ne purent résister à la valeur de nos troupes. Ils furent défaits par tout, et laisserent sur le Champ de Bataille plus de 8000. hommes, morts ou blessés.

Voila le Sujet du Médaillon. Le Roy y est représenté à Cheval, tenant l'Epée nüe et couvert de l'Egide de Minerve. Il renverse l'Envie et la Discorde. Monseigneur le Dauphin suit le Roy avec une ardeur martiale. On remarque à la suite une troupe de Guerriers, sous l'Etendard de la France, dont l'audace et la valeur sont animées par l'exemple de Sa Majesté. La Victoire vôle au devant du Roy et le couronne des lauriers qu'il vient de moissonner dans cette importante journée. Le lointain représente les ennemis fuiant et gagnant les Bois qui couvroient leur retraite et les empêcherent d'être totalement défaits. On lit cette Legende: SUPERIORES VIRIBUS LODOIX VIRTUTE SUPERAT. *c'est-à-dire* LOUIS, par sa Valeur, a surmonté ses ennemis superieurs en nombre. *A l'Exergue:* An. MDCCXLV. Mai XI.



LA RÉDUCTION DE LA VILLE DE TOURNAY ET DE SA CITADELLE, ASSIEGÉES PAR LE ROY.

Le Roy, après la victoire complete remportée à Fontenoy, continua le Siége de la Ville de Tournay, qui se rendit le 24. de May, après 23. jours de tranchée ouverte. La Garnison qui s'étoit retirée dans la Citadelle, fût obligée de Capituler et de la remetre à Sa Majesté le 19. de Juin.

Voila le Sujet du Médaillon. Le Roy y est représenté au milieu de son Camp, ayant à côté de lui Monseigneur le Dauphin, qui est apuyé sur ses Armes. La Ville de Tournay, prosternée, présente ses Clefs à Sa Majesté. On lit cette Legende: VICERAT IN CAMPO, VINCIT SUB MŒNIBUS. *C'est-à-dire:* Après avoir vaincu l'ennemi dans les plaines de Fontenoy, il le force encore dans ses murailles. *A l'Exergue:* An MDCCXLV. Mai XXIV. et Jun. XIX.



LES COURS SUPÉRIEURES COMPLIMENTANT LE ROY, EN FLANDRE, SUR LES GLORIEUX SUCCÉS DE SES ARMES.

Le Roy ayant aprouvé que les Compagnies supérieures de sa Capitale, vinssent, suivant leurs désirs, lui donner de nouvelles assurances de la part qu'elles prenoient à sa Gloire; les députés de ces Compagnies[(a)] se rendirent en Flandre, où ils complimenterent Sa Majesté, sur la Victoire qu'elle avoit remportée à Fontenoy et sur la prise de la Ville de Tournay.

Voila le Sujet du Médaillon. On voit le Roy dans sa Tente assis sur son Trône, auprès du quel est Monseigneur le Dauphin. Themis, qui caractérise les Cours supérieures, est au pied du Trône, qui harangue Sa Majesté, sur les heureux succès de ses armes. Dans le fond et à côté de Themis, on remarque la Ville de Paris, caractérisée dans une seule figure, qui vient témoigner au Roy, la part qu'elle prend à tant de glorieux évenemens. On lit cette Légende: PLAUDIT ET MITISSIMA THEMIS. *C'est-à-dire:* Themis, qui n'aime que la Paix, aplaudit elle-même à ce Vainqueur. *A l'Exergue:* An. MDCCXLV. Jun. III. IV. et VI.

(a) Le Parlement, la Chambre des Comptes, la Cour des Aides, le Grand Conseil, la Cour des Monnoyes, le Corps de la Ville de Paris: Tous les Députés de ces Compagnies eurent audience, les 3. 4. et 6. de Juin.



LA DEFAITE DE SIX MILLE HOMMES DES ALLIÉS, A MÊLE, ET LA RÉDUCTION DES VILLES DE GAND ET DE BRUGES.

LE ROY ayant formé le projet de s'emparer de la Ville de Gand, *Sa Majesté* conduisit à cet effet, au commencement de Juillet, son Armée vers la Dendre, que les Alliés à son approche repasserent avec précipitation. Le Roy étant venu occuper le Camp de Bost, entre l'Escaut et la Dendre, où *Sa Majesté* faisoit face à l'Armée de ses ennemis, Elle chargea le Vicomte du Chayla et le Comte de Lowendalh, ses Lieutenans-Généraux, de l'expédition de Gand. En conséquence, ils se porterent vers cette Ville, le 9. de Juillet, l'un par la droite et l'autre par la gauche de l'Escaut. Le même jour, un corps de 6000. hommes des Alliés, qui vouloit se jetter dans Gand, fut entierement défait, à Mêle par le Vicomte du Chayla. Le 11. au matin, le Comte de Lowendalh emporta la Ville de Gand l'épée à la main, et força la Garnison de se retirer dans le Chateau, qui se rendit quatre jours après. Le Marquis de Souvré, Maréchal de Camp, ayant reçû le 18. les ordres du Roy, de marcher vers Bruges, à l'aproche de son détachement, les habitans ouvrirent les portes de la Ville, qui se soûmit à *Sa Majesté*.

Voila le sujet du Médaillon. Le Roy y est représenté, dans son Camp, de bout et appuyé sur ses Armes. La position où étoit Sa Majesté, vis-à-vis de l'Armée ennemie, est désignée par le Fleuve de l'Escaut d'un côté, qui, empressé de voir ce Conquérant sur ses bords, lui rend hommage; et de l'autre côté, par la Dendre épouvantée, qui paroît faire des efforts pour arrêter ce Prince et l'empêcher d'attaquer ses ennemis, dont le Camp est désigné sur l'autre bord de son rivage, non seulement par leurs Drapeaux, mais encore par le Lion d'Hollande et le Léopard d'Angleterre, qui regardent ce Monarque avec effroy par dessus leurs Palissades. Auprès du Roy est Monseigneur le Dauphin, qui considere un Trophée d'Armes, que la Victoire présente à Sa Majesté, lequel Trophée caracterise la défaite des ennemis, comme les Ecussons aux Armes de Gand et de Bruges, qui y sont suspendus, désignent la conquête de ces deux importantes Places. On lit cette Legende HOSTE ITERUM PROFLIGATO, GANDAVUM BRUGAS-QUE SUBEGIT. *C'est-à-dire:* Une seconde fois victorieux *par la défaite des Alliés à Mêle,* Il prend les Villes de Gand et de Bruges. *A l'Exergue:* An. M.DCCXLV. Jul. IX. XI. et XVIII.



LA REDUCTION DE LA VILLE D'OUDENARDE.

LE ROY toujours campé à Bost, faisant face à l'Armée des Alliés, Sa Majesté donna ordre, au Comte de Lowendalh, de faire le Siége de la Ville d'Oudenarde. Ce Lieutenant Général en ayant fait l'inves= tissement, il fit ouvrir la tranchée devant cette Place, la nuit du 17. au 18. de Juillet, et elle se rendit au Roy le 21, après quatre jours de tranchée ouverte.

Voila le Sujet du Médaillon. Le Roy, ayant à côté de lui Monseigneur le Dauphin, reçoit à la porte de sa Tente la Ville d'Oudenarde, figurée par une femme prosternée aux pieds de Sa Majesté, qui lui présente ses Clefs. On remarque cette Ville dans l'éloi- gnement, sur les remparts de laquelle on voit le Drapeau Arboré, et des Soldats épouvantés. L'Escaut, au pied de ses murs, regarde avec étonnement la prise d'une Place, que la profondeur de ses eaux n'a pû deffendre. On lit cette Legende: JUBET HEROS, PARET ALDENARDA. *C'est-à-dire:* Il ordonne : et Oudenarde se soûmet à ses Loix. *A l'Exergue:* An. MDCCXLV. Jul. XXI.



LA RÉDUCTION DE LA VILLE DE DENDERMONDE.

Le Roy, qui étoit parti le 25. de Juillet, pour se rendre à Gand et à Bruges, où Sa Majesté fût reçuë aux aclamations de tous les peuples avec une magnificence extraordinaire, revint joindre le 4. d'Août son Armée, campée près de la Ville d'Alost, en deçà de la Dendre. Aussitôt que le Roy fût arrivé, Sa Majesté fit investir la Ville de Dendermonde; et le Duc d'Harcourt chargé de ce Siége; sous les ordres du Roy, ouvrit le 11. la tranchée devant cette Place, et le 12. elle se soumit à Sa Majesté.

Voila le Sujet du Médaillon. Le Roy, suivi de Monseigneur le Dauphin, reçoit dans son Camp la Ville de Dendermonde, qui lui présente ses Clefs. Sur le devant, on voit la Riviere de la Dendre, qui temoigne la joye qu'elle ressent de se voir soûmise aux loix de ce Monarque. On lit cette Legende: UNA DIE REX TENERAMUNDAM DOMAT: *C'est-à-dire:* Dendermonde ne coute qu'un seul Jour au Roy. *A l'Exergue:* An. MDCCXLV. Aug. XII.



LA RÉDUCTION DE LA VILLE D'OSTENDE.

Le Roy ayant résolu, dans le même tems, de faire assiéger la Ville d'Ostende, le Comte de Lowendalh fût chargé par Sa Majesté de cette expédition. Ce Lieutenant Général se porta, le 4 d'Août, à Bruges avec son détachement, prit les Forts de Plassendal et d'Albert, et s'avança vers les Dunes, dont il se rendit maître jusqu'à Ostende. Il fit ensuite ouvrir la tranchée devant cette Place, et le vingt-trois, cette Ville importante (et fameuse par un siège de trois ans qu'elle a soutenu autrefois) se rendit à Sa Majesté, après 6 Jours de tranchée ouverte.

Voila le sujet du Médaillon. Le Roy, accompagné de Monseigneur Le Dauphin, reçoit la Ville d'Ostende, figurée par une femme qui lui présente ses Clefs, et qui met aux pieds de Sa Majesté le Trident de Neptune, lequel caractérise son Port et l'importance de la conquête de cette Place Maritime. Dans l'éloignement on voit la Mer; et des Vaisseaux qui font Voiles, qui désigne les vains efforts que les Anglois ont fait pour la défense de cette Ville, d'autant plus intéressante pour eux, qu'elle leur ouvrait l'entrée des Pays-Bas. On lit cette Legende OSTENDA OLIM INEXPUGNABILIS, INTRA SEX DIES SUBACTA. *C'est-à-dire* Ostende, autrefois imprenable, est soumise au Roy en Six Jours. *A l'Exergue* An. MDCCXLV. Aug. XXIII.



L'ENTRÉE TRIOMPHANTE DU ROY, DANS PARIS, AU RETOUR DE LA GLORIEUSE CAMPAGNE DE SA MAJESTÉ.

LE ROY revenant victorieux de sa Campagne de Flandre, fit son Entrée à Paris le 7. Septembre, où Sa Majesté fut reçuë, aux acclamations de joye d'un peuple innombrable, avec tout le zéle et la magnificence qui convenoient, dans une circonstance aussi brillante et aussi intéressante pour toute la France.

Voila le sujet du Médaillon. LE ROY, y est représenté sur un Char de Triomphe, à la maniere Antique, qui paroît sortir d'un Arc-Triomphal, pour aller passer sous un autre, qui est dans le fond. Ce qui caractérise les differens apareils de la magnificence de Paris, pour la réception de ce Grand Prince. Le Roy tient son sceptre d'une main et marque de l'autre à la Ville de Paris, qui lui présente ses Clefs, la bonté avec laquelle il reçoit son hommage. Dans le même Char et à côté de Sa Majesté est assis Monseigneur le Dauphin. La Victoire vôle au dessus et couronne le Roy. L'Allegresse, sous la forme d'une jeune fille couronnée et ornée de Guirlandes de fleurs, marche au devant du Char et le conduit. Elle figure la joye publique sur le glorieux retour de Sa Majesté. Un Vieillard suivi de tout le peuple, des enfans &c. marquent, par leurs différentes attitudes, l'Amour, le zéle et le respect qui les attache à leur Prince. Autour du Char on voit des Guerriers, chargés des Drapeaux des Nations vaincuës. On lit cette Légende: GALLORUM IN ANIMIS POMPA MELIORE TRIUMPHAT. *C'est-à-dire:* Son Triomphe dans le coeur de ses sujets est bien audessus des témoignages éclatans que leur zéle fait paroître au dehors. *A l'Exergue:* An. M.DCCXLV. Sept. VII.



LA RÉDUCTION DES VILLES DE NIEUPORT ET D'ATH.

Le Roy, revenu triomphant à Paris, aprit que le Comte de Lowendalh, à qui il avoit confié la conduite du Siége de Nieuport, avoit répondu à l'attente de Sa Majesté, et qu'il s'étoit rendu maître de cette Place; devant laquelle la tranchée fut ouverte le 31. d'Aoust, et qui se soûmit à l'obéissance du Roy, le 5. de Septembre. Cette expédition fut suivie du Siége de la Ville d'Ath, que le Marquis de Clermont-Gallerande, sous les ordres du Maréchal Comte de Saxe, prit le 8. d'Octobre, après 5. Jours de tranchée ouverte. Par la conquête de ces deux Villes, Sa Majesté se trouva en possession de tout le païs que la Reine de Hongrie possédoit depuis la Dendre jusqu'à la Mer.

Voila le sujet du Médaillon. La Victoire, qui vôle toujours sur les pas du Roy, vient présenter à Sa Majesté de nouvelles couronnes, pour la conquête de ces deux Places. Le Roy, couronné de Lauriers, reçoit la Victoire dans son Palais. On voit aux pieds de ce Grand Prince les Écussons de ces Villes, décorés de Palmes, simboles de toutes celles qu'il a cueillies dans cette brillante Campagne. On lit cette Légende. NOVO POLIORCETÆ CEDUNT NOVUS-PORTUS ET ATHUM. *C'est-à-dire:* Nieuport et Ath se rendent a notre (*) POLIORCETE moderne. *A l'Exergue:* An. M.DCCXLV. Sept. V. et Octob. VIII.

(*) Poliorcete *Signifie* Preneur de Villes.



LA CAMPAGNE D'ALLEMAGNE, PAR S.A.S. MONSEIGNEUR LE PRINCE DE CONTY, PENDANT L'ANNÉE M.DCCXLV.

Le Roy ayant donné le commandement de son armée d'Allemagne au Prince de Conty, l'accommodement imprévû que fit alors l'Electeur de Baviere avec la Reine de Hongrie, obligeant les François d'abandonner cet Electorat, Son Altesse Sérénissime marcha avec une partie de ses troupes, pour favoriser la glorieuse retraite que fit le Comte de Segur, avec 6000. hommes, devant une armée de plus de 15000, qui ne pût jamais ni le rompre ni l'arrêter dans toute sa marche. Le Prince de Conty vint ensuite sur le Mein, ou S.A.S. continua pendant près de deux mois, au de-là de cette riviere, le Feldt Maréchal Comte de Traun, dont les forces étoient supérieures à celles du Prince. Mais le Grand Duc de Toscane étant venû, avec de nouvelles forces, prendre le commandement des troupes de la Reine de Hongrie, et se trouvant en état de faire de puissantes diversions au deçà du Rhin, le Prince de Conty repassa ce Fleuve, couvrit nos frontieres et les conserva hors d'insulte contre toutes les forces des ennemis. La conduite de son Altesse Sérénissime a fait voir, dans le cours de cette Campagne, toute la prudence d'un Général, dont l'Italie avoit admiré la valeur.

Voila le sujet du Médaillon. Le Prince de Conty, y est représenté sous la forme du jeune Hercule, tranquille et apuyé sur sa massuë. Il regarde le Fleuve du Rhin, qui paroit épouvanté, de voir la Discorde et la Guerre sur ses bords, le menacer du plus affreux ravage. La tranquillité du Héros, qui par son geste lui fait connoître qu'il ne craint point ses ennemis, le rassûre et lui est un présage qu'ils n'oseroient passer devant lui. On lit cette Légende : QUIS, QUEMVE AMNEM HOC PROHIBENTE TRANET! *C'est-à-dire :* Toute rive ainsi gardée est inabordable à l'ennemi. *A l'Exergue.* An M.DCCXLV.



LES AVANTAGES REMPORTÉS EN ITALIE, PAR LES TROUPES FRANÇOISES ET ESPAGNOLES, DANS LA CAMPAGNE DE L'ANNÉE M.DCCXLV.

Le Roy se couvroit de Lauriers dans les Païs-bas, pendant que les troupes de Sa Majesté, commandées par le Maréchal de Maillebois, jointes à celles de S.A.R. l'Infant Don Philippe, s'ouvrirent un passage à travers les Alpes, qui séparent les Etats de Gênes de la Lombardie, prirent les Villes d'Acqui, de Serravale et de Tortone. Ensuite, les troupes combinées s'emparerent de Plaisance, de Parme et de Pavie. Après de si heureux succès, l'Infant marcha vers le Tanaro, passa ce fleuve à la vuë du Roy de Sardaigne qui couvroit la Ville d'Alexandrie, remporta sur ce Prince une victoire complete; prit Alexandrie, Cazal, Valence, et termina cette glorieuse campagne par la prise de la Ville de Milan.

Voila le sujet du Médaillon. La Victoire assise sur des Trophées d'Armes à l'ombre de deux Palmiers, tient d'une main une couronne murale et un Bouclier, sur lequel elle montre les noms des Villes conquises dans cette Campagne, par l'Infant. On voit à côté le Tanaro, apuyé sur son Urne, qui présente une palme à la victoire, simbole du triomphe de ce Prince sur les bords de ce fleuve. Dans le fond on remarque des montagnes extremement élevées, qui désignent les obstacles qu'il a fallu franchir pour parvenir à ces conquêtes. On lit cette Légende UT ANNIBAL, ALPES SUPERANT, URBES EXPUGNANT. *C'est à dire:* Comme Annibal ils passent les Alpes et prennent les Villes. *l'Exergue* An. M.DCCXLV.



LA RÉDUCTION DE LA VILLE DE BRUXELLES, CAPITALE DU BRABANT.

LE ROY, toujours attentif à la gloire de ses armes et aux moyens d'accélérer la Paix, pour tâcher de vaincre l'obstination de ses ennemis et les déconcerter dans leurs desseins, ordonna au Maréchal Comte de Saxe d'assiéger la Ville de Bruxelles, Capitale du Brabant, au milieu des frimats et des glaces d'un des plus grands Hivers que l'on eût vû depuis longtems. Ce Général a qui rien n'étoit impossible lorsqu'il falloit répondre à la confiance du Roy, soutenû de la valeur de la Nation, investit cette place le 30. de Janvier 1746; prit Wilworde et les Forts de son Canal, occupa Louvain; et la tranchée ayant été ouverte devant Bruxelles, le 7. de Février; il soûmit cette Ville le 21. à l'obéïssance de Sa Majesté; fit prisonniers de guerre 17. officiers généraux, 18. bataillons et 9. Escadrons, à la vûë du Prince de Waldek, qui assembloit son armée pour venir au secours de cette Place, dans laquelle les Alliés avoient rassemblé tous leurs Magazins et leurs préparatifs pour la campagne suivante.

Voila le sujet du Médaillon. Le Roy y est représenté sur son Trône, recevant des mains d'Hercule la Ville de Bruxelles, prosternée, qui présente ses Clefs à Sa Majesté. Elle est accompagnée d'un Guerrier, qui, dans une attitude respectueuse, dépose ses armes aux pieds du Roy. L'Action de ce Guerrier désigne tant de Généraux, d'Officiers, de Soldats, que la Victoire a soûmis à nôtre Auguste Monarque. On lit cette Légende: REX IMPERAT, DUX PARET, URBS EXPUGNATUR. *C'est-à-dire:* Le Roy ordonne, le Général exécute, la Ville se rend. *A l'Exergue:* An. MDCCXLVI. Feb. XXI.



LE ROY FORÇANT L'ARMÉE DES ALLIÉS A ABANDONNER ENTIEREMENT LE BRABANT ET A SE RETIRER SUR LES FRONTIERES DE LA HOLLANDE.

La glorieuse et surprenante prise de la Ville de Bruxelles, et les pertes que les ennemis y avoient faites, n'ayant pû les faire entrer dans les vües pacifiques du Roy, Sa Majesté partit de Versailles, le 2 de May, pour aller ouvrir la Campagne en Flandres. Le 4, le Roy fit son entrée publique dans Bruxelles, où Il reçut les hommages des Députés du Duché de Brabant, et de là Il fut se mettre à la tête de son armée. Les Alliés étoient campés sur les bords de la Dile, où, retranchés et couverts par cette riviere, ils prétendoient lui en disputer le passage; mais, à l'approche de Sa Majesté, ils évacuerent la Ville de Malines, et s'éloignerent de la Dile. Le Roy les poursuivant toujours, ils abandonnerent la Ville d'Anvers, repasserent la Nethe, et se retirerent sur les frontieres de la Hollande. Sa Majesté ayant passé cette riviere pour les suivre, les Alliés, dans la crainte d'être envelopés ou de se voir couper toute communication avec les secours qu'ils attendoient de l'Allemagne et de l'Angleterre, s'éloignerent encore et ne se crurent enfin en sûreté qu'en se retirant sous le Canon de Breda. Le Roy, dans cette poursuite, s'empara des Villes de Louvain, de Malines, de Lière, d'Arschot, d'Herentals, et du fort de Sainte Marguerite.

Voila le Sujet du Médaillon. Le Roy, sous la figure de Mars, un javelot à la main, paroît marcher à ses ennemis. Il est suivi d'Hercule, qui caractérise le Maréchal Comte de Saxe commandant sous les ordres de Sa Majesté. Le Roy, précédé de la Victoire, ayant en vûe les Villes qui se soumettent à sa puissance. On voit la Dile, à ses pieds, qui lui rend hommage, et la Nethe, dans l'éloignement, témoigne par son attitude qu'elle n'attend que ce Conquérant pour faire la même chose. Au delà de cette derniere riviere, on remarque les Alliés, effrayés de l'approche de ce Grand Prince, qui abandonnent leurs retranchements et cherchent leur sûreté dans la fuite. On lit cette Légende. VIDERUNT LODOICUM HOSTES, ET FUGERUNT. *C'est-à-dire.* Les ennemis ont vû Louis, et ont fui. *A l'Exergue.* AN. M.DCCXLVI, MAI. VI. IX. XI. XV. et XVIII. (a)

(a) *Les dates de l'Exergue sont celles des marches du Roy dans la poursuite de ses ennemis. Le 6 de May, Sa Majesté voulant reconnoître les premiers Camps qu'elle vouloit occuper, elle fit marcher en avant le Comte de Lowendal, Lieutenant général, qui s'empara le même jour de la Ville de Louvain. Le 9, le Roy campa à* Perck; *le 11, à* Steen[illegible]; *le 15 Il passa la Dile et vint à* Malines, *et le 18 Il alla établir son Camp à* Lière, *au delà de la Nethe. Ainsi, dans l'espace de [illegible] jours, Sa Majesté obligea l'Armée ennemie d'abandonner entierement tout le Brabant.*



LA RÉDUCTION DE LA VILLE D'ANVERS ET DE SA CITADELLE.

Le Roy ayant forcé ses ennemis d'abandonner le Brabant et de se retirer en Hollande, la Ville d'Anvers envoya des Députés à Sa Majesté pour se soumettre à son obéissance, et le Marquis de Brezé Lieutenant général, en prit possession le 20. May. La Citadelle de cette Ville où la Garnison s'étoit retirée, fut assiégée, sous les ordres du Roy, par S. A. S. Mgr. le Comte de Clermont. Ce Prince l'investit le 22. de May, et, après un Siége de six jours, la garnison fut obligée de Capituler le 31. et de remettre la Place, avec les Forts de l'Escault qui en dépendoient, au pouvoir de Sa Majesté. Le 4. de Juin, le Roy fit son Entrée dans cette Ville, dont la conquête acheva de mettre le reste du Brabant sous sa domination.

Voila le sujet du Médaillon. Le Roy, arrivé sur ses armes, reçoit la Ville d'Anvers qui lui remet ses Clefs. Un Guerrier, qui désigne S. A. S. Monseigneur le Comte de Clermont, montre l'Escault, qui présente à Sa Majesté une Couronne murale, simbole de la réduction de la Citadelle de cette Ville et de tous les Forts qui deffendoient les aproches de cette importante Place, situés sur les bords de ce Fleuve. On lit cette Légende: QUANTO MUNITIORES ARCES, TANTO NOBILIOR EXPUGNATOR. *C'est-à-dire.* La Citadelle et les Forts ont moins procuré des obstacles au Vainqueur, qu'un nouvel éclat à sa gloire. *A l'Exergue:* An. M.DCC XLVI. Mai. XX. et XXXI.



LA RÉDUCTION DE LA VILLE DE MONS.

Le Roy après avoir achevé de réduire le Brabant sous son obéissance, Sa Majesté, apellée par des objets nécessaires, partit le 10. de Juin, pour retourner à Versailles, laissant au Maréchal Comte de Saxe le commandement de son armée. Le Roy, avant son départ, avoit fait les dispositions convenables pour se rendre maître de tout ce qui restoit encore dans le Haynaut à la Reine de Hongrie, par la conquête de la Ville de Mons. En conséquence Sa Majesté avoit ordonné au Duc de Boufflers et au Comte d'Estrées, Lieutenans généraux, de joindre avec leurs détachemens l'Armée commandée par S.A.S. le Prince de Conty, que le Roy avoit chargé du Siége de cette importante Place. Elle fut investie le 7. de Juin, et malgré les obstacles que les pluyes continuelles opposoient aux assiégeans, la tranchée fut ouverte devant, le 24 du même mois. Les attaques en furent conduites par ce Prince avec tant d'ordre et d'intelligence, et les Troupes s'y comportèrent avec tant d'activité et de valeur, que la garnison, forte de douze bataillons, fut obligée de capituler le 10. de Juillet et de se rendre prisonniere de guerre, après 16. jours de tranchée ouverte.

Voila le Sujet du Médaillon. Monseigneur le Prince de Conty y est représenté sous la forme d'un Jeune Guerrier, assis et appuyé sur son Bouclier. Il tient d'une main l'Etendart de la France, et de l'autre une branche d'Olivier, simbole des vües pacifiques du Roy dans la guerre où ses ennemis l'ont engagé, ainsi que de la modération et de la bonté avec laquelle Sa Majesté traite les peuples qui se soumettent à sa domination. On voit, aux pieds du Héros, la Ville de Mons qui présente ses Clefs. Les Trophées d'armes, qu'on remarque dans le fond, caractérisent la gloire que le Prince de Conty s'est acquise dans ce Siége, en forçant la Garnison nombreuse qui deffendoit cette place, une des plus fortes de l'Europe, à se rendre Prisonniere de guerre. On lit cette Légende: CATENIS HOSTES, LODOICUS, BENEFICIIS CIVES, VINCIT. C'est à dire LOUIS soumet ses ennemis par la force et gagne les cœurs des peuples par ses bienfaits. A l'Exergue: An MDCCXLVI. Jul X.



LA RÉDUCTION DES VILLES DE SAINT-GUISLAIN ET DE CHARLEROY.

Le Roy, par les premiéres opérations de la Campagne, ayant mis ses ennemis hors d'état de pénétrer dans le Brabant, et voulant aprés la conquête de Mons les empêcher de pouvoir entrer dans le Haynault, S. M. ordonna au Prince de Conty, de faire assiéger en même-tems les Villes de Saint-Guislain et de Charleroy. Le Marquis de la Fare, Lieutenant général, que S. A. S. avoit chargé du Siége de la premiére, attaqua cette Place et obligea la Garnison de se rendre prisonnier de guerre, le 26. de Juillet. Le Prince de Conty marcha pendant ce tems à Charleroy, qu'il investit le 16. du même mois. La conduite de S. A. S, l'intrépidité et la hardiesse que les Troupes montrerent dans ce siége, ayant attaqué cette Ville dans tous ses postes avec une valeur qui n'a point d'exemple, intimida tellement les assiégés, que cette Place, l'une des plus fortes de la Frontiere, fut obligée le 2. d'Aoust de se soûmetre à l'obéissance du Roy, le cinquiéme jour de la tranchée ouverte.

Voila le sujet du Médaillon. Un Guerrier, qui représente S. A. S. Monseigneur le Prince de Conty, assis prés d'un Palmier sur des Trophées d'Armes et tenant une couronne murale, simbole de la réduction de Mons, y reçoit la Victoire, qui, d'un vol rapide, vient poser sur le même Palmier les Écussons des armes des Villes de Saint-Guislain et de Charleroy. Par la rapidité du Vol de la Victoire, on a voulû exprimer la capacité du Prince et la valeur des Troupes, dans la rapide conquête de ces deux Places. On lit cette Légende: PERNICI VICTORIA ALATAM DECET OCCURRERE VICTORIAM. *C'est-à-dire:* Ne vous étonnés pas si la Victoire a des ailes: il lui en faut pour suffire à la rapidité du Vainqueur. *A l'Exergue* An. MDCCXLVI. Jul. XXVI. et Aug. II.



LA RÉDUCTION DE LA VILLE DE NAMUR ET DE SES CHÂTEAUX.

Le Prince Charles de Lorraine, qui venoit de prendre le commandement de l'Armée des Alliés, n'ayant pû empêcher la prise de Charleroy, ce Prince porta toutes ses attentions à deffendre à nôtre armée les aproches de la Ville de Namur, qui étoit la derniére ressource qui restât à la Reine de Hongrie, entre la Mer et la Meuse, pour inquiéter nos anciennes frontiéres et pour pouvoir pénétrer dans les Conquêtes du Roy. Fondant ses esperances sur la conservation de cette Place, il rassembla toutes ses forces dans un Camp, dont la seule situation sembloit devoir arrêter et rendre inutiles tous nos efforts; mais, le Maréchal Comte de Saxe, par des manœuvres dignes de lui, sçût si habilement, par ses différentes positions, couper à ses ennemis toute sorte de subsistance, qu'il les força d'abandoñer leur Camp et de chercher à se mettre en sûreté au delà de la Meuse, qu'ils passerent le 20. d'Aoust. Namur fut investi le 6. de Septembre, par S.A.S. Mg. Le Comte de Clermont. Ce Prince ayant fait ouvrir la tranchée devant cette Place, le 12, Il en conduisit le Siége avec tant d'intelligence et de capacité, que la Ville capitula le 19, et le 30, la Garnison qui s'étoit retirée dans les Châteaux, au nombre de 12 Bataillons, fut obligée de se rendre prisoñiere de guerre, aprés six jours de tranchée ouverte. Ce succès surprenant fait l'éloge d'un Prince, digne héritier de la valeur de ses ancêtres, qui, par la conquête de cette importante Place, a achevé de mettre sous la domination du Roy, tout le reste des Païs-Bas qui apartenoit à la Reine de Hongrie.

Voila le sujet de la Médaille. La Ville de Namur, prosternée, présente deux couronnes murales à un guerrier tenant l'Etendard de la France, qui caractérise S.A.S. Monseigneur le Comte de Clermont. Ces couronnes sont les simboles de la gloire qu'a merité S.A.S. par la prompte réduction de cette forte Place et de ses Châteaux à l'obéissance du Roy. Sur le devant on voit la Sambre et la Meuse, qui s'embrassent et qui regardent avec étonnement un Prince, objet de leur admiration, qui vient de prendre une Ville, que leurs eaux réunies n'ont pû deffendre contre ses efforts, et qui, par une conquête de cette importance, a soumis sous la domination de Sa Majesté le reste des Etats qui faisoient autrefois partie de l'ancien patrimoine de nos Roys. On lit cette Légende. NAMURCUM EXPUGNARI OPORTUIT UT FIAT INEXPUGNABILE. *C'est-à-dire Namur va commencer de ce Jour à être imprenable entre les mains de son Nouveau maître. A l'Exergue:* Ao. MDCCXLVI. Sept. XIX. et XXX.



LA BATAILLE DE ROCOUX, GAGNÉE PAR LE MARÉCHAL COMTE DE SAXE, SUR L'ARMÉE DES ALLIÉS, COMMANDÉE PAR LE PRINCE CHARLES DE LORRAINE.

Pendant qu'on faisoit le Siége de Namur, le Prince Charles de Lorraine, après avoir fait depuis le passage de la Meuse divers mouvemens, se détermina enfin à se replier du côté de Maestricht, et le 11 de Septembre il repassa la Meuse dans le dessein d'inquiéter le Siége; mais le Maréchal Comte de Saxe sçut le contenir de maniere qu'il le réduisit à n'être que le spectateur de la prise de cette Ville. Après sa réduction, ce Général uniquement occupé de la gloire du Roy et du soin d'assûrer la solidité des conquêtes de S. M. voyant les ennemis obstinés à se maintenir en deçà de la Meuse, il résolut de les forcer à repasser cette riviere. Dans cette vûë, il passa le Jar le 10 d'Octobre, le 11 il les attaqua, les força dans tous les postes où ils s'étoient retranchés, sépara leur armée, en rejetta une partie au delà de la Meuse, l'autre sous les murs de Maestricht, et remporta sur eux une victoire signalée.(a) On ne peut trop admirer, dans cette fameuse journée, les dispositions que le Maréchal Comte de Saxe avoit faites pour s'assûrer de la Victoire, qui a si glorieusement fini cette Campagne, et l'on ne peut donner trop d'éloges à la conduite héroïque qu'a montré S. A. S. Mg.r le Comte de Clermont, dans cette occasion, ainsi qu'à la valeur et à l'intrépidité que les Troupes y ont fait paroître.

Voila le Sujet du Médaillon. Le Roy sur son Trône, reçoit des mains d'Hercule, qui figure le Maréchal Comte de Saxe, une Palme et une Couronne, simboles de la Victoire que l'Armée de Sa Majesté, a remportée à Rocoux, sous les ordres de ce Général. On voit, à côté d'Hercule, un Guerrier appuyé sur ses armes, qui représente allégoriquement S. A. S. Monseigneur le Comte de Clermont, qui a eu tant de part dans les succès de ce glorieux jour. Des Trophées d'Armes, qui sont répandus sur le devant, marquent simboliquement les avantages remportés sur les Alliés. Une Corne d'Abondance avec les attributs de la justice, autour du Trône, expriment que l'Auguste LOUIS XV. *n'a pour but que la Paix, le bonheur de ses Sujets, et le bien universel de tous les hommes. On lit cette Légende* HÆC ULTERIORIBUS VICTORIA MATERIEM ADIMIT *C'est-à-dire* Après cette victoire que reste t'il encore à vaincre! *L'Exergue* MDCCXLVI. Oct. XI.

(a) Les Alliés laissèrent [illegible] le champ de Bataille plus de [illegible] hommes morts et blessés, [illegible] Drapeaux, [illegible] Etendards, et presque toute leur Artillerie.



LES AUTRICHIENS ET LES PIÉMONTOIS CONTRAINTS DE SORTIR DE LA PROVENCE, ET DE REPASSER LE VAR.

Les succès glorieux des Troupes Françoises et Espagnoles pendant les Campagnes des Années 1744. et 1745. changerent de face en 1746. par les évenemens de la guerre et la supério rité des forces ennemies. La surprise de la Ville d'Asti, le 5. de Mars, par le Roy de Sardaigne, détermina la Fortune, et obligea S.A.R. l'Infant Don Philippe et le Maréchal de Maillebois, d'abandonner la Lombardie et de repasser en France. Malgré la difficulté de se retirer, on prit la résolution hardie de se faire jour à travers des Armées ennemies. Le passage du Pô se fit à leur vûe, le 9. d'Août, avec un ordre et une intrépidité admirable. Le lende = main l'Armée combinée de France et d'Espagne ayant passé le Tidon, les ennemis s'étant présentés pour lui couper sa retraite, ils furent repoussés de tous côtés, et perdirent dans cette action plus de 6000. hommes et trois Officiers Généraux. Cette glorieuse Victoire, remportée dans des circonstances aussi critiques, ne pût cependant point empêcher la nécessité où l'on se trouvoit, par l'infériorité des forces, de rentrer dans la Provence. Après avoir subjugué l'E tat de Gênes et réuni sous leur obéissance le Comté de Nice, les ennemis, fiers de leurs avan = tages, oserent passer le Var, le 30. de Novembre, avec une Armée de 50000. hommes, se flat = tant de pouvoir pousser leurs conquêtes en France, aussi avant qu'on les avoit portées en Italie. Mais le Maréchal Duc de Belle-Isle, qui vint prendre le Commandement de l'Armée Françoise, consistante en moins de 20000. hommes, sçût, par sa prudence, les arrêter dans les progrès qu'ils se proposoient de faire, et mettre les Villes d'Aix, de Marseille et de Toulon à couvert de leurs insultes. Lorsqu'il eût reçû les renforts qu'il attendoit, il marcha à eux, le 21. de Janvier 1747. dans le dessein de leur livrer bataille. Loin de l'attendre, le Général Comte de Browne leva sur le champ le siège d'Antibes, et repassa précipitamment le Var, le 23. avec la perte d'une partie de son arrieregarde, qui fût culbutée au passage de ce Fleuve. Cette irrup = tion téméraire et peu réfléchie de la part des ennemis, leur a coûté plus de 25000. hommes, tant tués que prisonniers. On ne peut trop loüer dans cette expédition, la conduite du Géné = ral, la valeur des Troupes, et le zéle des habitans de la Provence.

Voila le sujet du Médaillon. On y voit sur le devant un Soldat, saisi de crainte et de frayeur, qui fuit. Il porte sur un Drapeau et sur son bouclier les Armes de la Maison d'Autriche et celles de Savoye, symbolé de l'union et de la défaite de ces deux Puissances. Le milieu du Médaillon est occupé par un Guerrier, représentant le Maréchal Duc de Belle-Isle, qui l'epée haute poursuit vivement l'ennemi. On remarque à ses genoux le fleuve du Var, qui l'arrête, et semble lui demander grace pour un ennemi vaincu, qui ne voit plus de salut que dans le secours et le rempart que lui présentent ses eaux. La Provence est représentée dans le lointain, sous la figure d'une femme assise tranquillement sur un Trophée d'Armes, à l'ombre de ses Oliviers, regardant ses Campagnes jonchées de morts et montrant des Captifs ... Image du zéle et de la fidélité de cette Province, qui voit avec plaisir et avec fierté, l'audace de ses ennemis humiliée, et tous leurs projets évanouis et tournés à leur confusion. On lit cette Légende EST UNDA SALUTI *C'est-à-dire* Le Fleuve fut leur salut. *A l'Exergue* AN. M.DCCXLVII. Jan. XXIII.



LE ROY EXHORTANT LES ETATS-GÉNÉRAUX DES PROVINCES-UNIES, A METTRE FIN AUX MALHEURS DE LA GUERRE.

LE ROY, par les heureux succès de la Campagne de 1746, se voyoit maître de tous les Païs-Bas apartenant à la Reine de Hongrie. Les Alliés, battus et poussés de toutes parts, n'avoient plus d'autre retraite contre Sa Majesté, que la Hollande même, qui, par là, alloit devenir le Théatre de la guerre. Le Roy étoit justement offensé du procedé des Etats-Generaux, qui, loin de se preter aux justes et sages vües de Sa Majesté, avoient soûtenu ses ennemis, par toute sorte de secours, contre la foy des Traités et de la Neutralité. Prêt à poursuivre les Alliés dans le territoire de cette Republique, le Roy, toujours plus touché du plaisir de sacrifier sa gloire au bonheur de ses sujets et à la tranquillité générale, que sensible à la prosperité de ses armes, voulût bien encore, par un trait de moderation sans exemple, inviter les Etats-Generaux à écouter enfin la voix de la Justice et de la Paix, par un Mémoire que Sa Majesté leur fit remetre le 17. d'Avril 1747, où Elle leur notifioit ses vües dans des termes pleins de sagesse et d'énergie, finissant par leur remontrer: Que s'ils s'obstinoient aveuglément à traverser ses projets pacifiques, ils s'exposoient à voir envahir et ravager leurs Provinces, et peut-être changer la forme de leur Gouvernement. Les suites ont justifié les sages précautions, que la bonté et l'équité du Roy lui suggéroient, pour le salut et les interêts de la République.

Voila le sujet du Médaillon. Il représente la Hollande, que la Discorde entraîne dans un précipice, d'où Minerve, qui la suit, veut en vain la garantir. Cette République a un bandeau sur les yeux, symbole de l'aveuglement qui lui a fait, sur une terreur panique, renoncer en partie à la liberté que les Ancêtres du Roy lui avoient si généreusement procurée. Minerve, qui caractérise la Sagesse et la modération de Sa Majesté, l'Olivier à la main, fait tous ses efforts pour sauver la Hollande. Mais cette Puissance, aveuglée par les séductions de ses Alliés, loin de suivre les conseils que Minerve lui donne pour son salut, tient le glaive levé sans l'écouter, tandis que son Lion, en furie, s'élance contre la Déesse. On lit cette Légende SUADETUR MELIORA, DETERIORA SEQUITUR *C'est-à-dire* C'est son salut qu'on lui conseille c'est à sa perte qu'elle court. *A l'Exergue* An M DCCXLVII. Apr XVII.



LA CONQUÊTE DE LA FLANDRE-HOLLANDOISE, SOUS LES ORDRES DU MARÉCHAL COMTE DE SAXE.

L'obstination des Hollandois ayant réduit le Roy à la nécessité de porter la guerre dans leurs Etats, le Maréchal Comte de Saxe, pour prévenir l'effet des projets concertés par les Alliés, ordonna au Comte de Lowendalh et au Marquis de Contades, Lieutenants-généraux, de marcher dans la Flandre-Hollandoise. Ils y entrerent le 17. d'Avril. Le Comte de Lowendalh ayant investi tout à la fois les Villes de l'Ecluse et du Sas-de-Gand, il les força en peu de jours à se soûmetre à l'obéissance du Roy. Pendant ces opérations, le Marquis de Contades se rendit maître des Forts de la Perle et de Lieskenshoek. On soûmit ensuite les Villes de Philippine, d'Haest (ou Hulst) et d'Axel. Plus de 5000. hommes furent faits prisonniers dans cette rapide conquête, qui mit sous la domination de S. M. en moins d'un mois, tout le païs qui se trouve situé entre l'Escault et la Mer.

Voila le sujet du Médaillon. C'est la peinture des premiers effets que produisit l'attachement aveugle des Etats-Généraux pour les Alliés, qui fut la conquête de la Flandre-Hollandoise. Le Maréchal Comte de Saxe, sous les ordres duquel cette glorieuse expédition fut faite, y est caractérisé sous la figure d'un Guerrier, tenant d'une main le Drapeau de la France et de l'autre l'epée levée sur une femme, qui est à ses pieds, caractérisant la Flandre-Hollandoise, qui présente à ce Général des Couronnes murales, simboles de la réduction de toutes ses places à l'obéissance du Roy. On voit à ses côtés une Urne renversée et un Lion épouvanté, qui à l'aspect des Lis, fuit atravers des roseaux. Ces Types désignent que ni les inondations, ni les Troupes que la Hollande avoit envoyées pour deffendre cette partie de ses Etats, n'en avoient pû retarder la conquête. On lit cette Legende FOEDUS RESPUERAT, DEDITIONEM OFFERT. *C'est-à-dire:* Après avoir dédaigné d'être l'Alliée du Roy, elle est trop heureuse de devenir sa sujette. *A l'Exergue* ANNO MDCCXLVII. APRILIS [illegible] MAII [illegible]*

Le [illegible] d'Avril le Fort de l'Ecluse se soumit [illegible] les Forts de la Perle *et de* Lieskenshoek *se rendirent; le* Sas-de-Gand *se rendit le premier de Mai; la Ville de* Philippine *le 6, celle* d'Haest (ou Hulst) *le [illegible] enfin la reduction de la Ville* d'Axel *le [illegible] de ce même mois acheva de soumettre entierement à l'obéissance du Roy toute cette partie de la Hollande.*



LA BATAILLE DE LAWFFELT, GAGNÉE PAR LE ROY, SUR L'ARMÉE DES ALLIÉS, COMMANDÉE PAR S.A.R. LE DUC DE CUMBERLAND.

Pendant qu'on faisoit la conquête de la Flandre-Hollandoise, le Duc de Cumberland pour occasionner une diversion, marcha le premier de May, avec toutes les forces des Alliés, vers la Ville d'Anvers, dans le dessein d'en former le Siége: mais ce Prince, par les sages précautions du Maréchal Comte de Saxe, se vit obligé de renoncer à ses projets sur Anvers et de se retirer entre les deux Nethes. Le Roy, informé de la position de l'Armée des Alliés, partit de Versailles, le 29. de May, pour aller se mettre à la tête de ses Troupes. Après avoir fait toutes les dispositions convenables pour tirer ses ennemis des postes avantageux qu'ils occupoient, Sa Majesté se porta à Louvain avec son armée, et de-là, jusques aux sources du Demer; où les ayant attirés, Elle leur y livra bataille, le 2. de Juillet, et remporta sur eux la Victoire la plus signalée. Le combat s'engagea par la gauche des ennemis, composée des Anglois, Hanovriens, Hessois et Hollandois, retranchés dans le Village de Lawffelt. Les Troupes Angloises firent dans ce poste des efforts dignes de l'intrépidité et du courage de cette nation. Animées, par la présence et l'exemple du Duc de Cumberland, elles repoussèrent trois fois nos Troupes. Mais enfin les Anglois et leurs Alliés furent forcés, et leur généreuse résistance, ne fit que relever l'éclat de la gloire du Roy et de la valeur des François. Ils furent rejettés sur Maestricht, avec perte de leur Canon, et de plusieurs Timbales et Etendards. Le Roy marcha ensuite contre les Autrichiens, qui, n'osant l'attendre, se retirerent avec précipitation et passerent la Meuse. Les Alliés perdirent plus de 10000. hommes dans cette sanglante action.

Voilà le sujet de la Médaille. Le Roy y est représenté debout, sur le Champ de bataille, environné de Canon et de Trophées d'Armes, regardant la Victoire qui le couronne et lui présente les Etendards pris sur les Anglois et leurs Alliés, dans ce sanglant combat. Ce Prince a l'Epée levée, et marque, par son action, qu'il marche contre les Autrichiens, qu'on voit, dans le lointain, fuir et se cacher dans les Bois, pour se dérober à la poursuite du Vainqueur. On lit cette Légende; CERTARE EGREGIUM. QUID VINCERE? *C'est-à-dire* Il étoit beau d'oser tenter le combat: combien le fut-il plus de vaincre? *A l'Exergue* An. M.DCCXLVII. Jul. II.



LA RÉDUCTION DE LA VILLE DE BERG-OP-ZOOM.

LE ROY, par la Victoire remportée à Lawffelt, ayant obligé ses ennemis à se retirer au de-là de la Meuse; Sa Majesté, qui les contenoit dans cette position, ordonna au Comte de Lowendalh de faire le siége de Berg-op-zoom. Ce Général se porta devant cette Ville, où malgré toutes les difficultés qui paroissoient insurmontables dans l'attaque d'une des plus fortes Places de l'Europe, environnée de Forts, de retranchemens et d'inondations, qui ne permettoient l'investissement que d'une partie, deffenduë d'ailleurs par une armée, et rafraîchie continuellement de nouvelles Troupes et de munitions, il en forma enfin le siége, qui commença le 14 de Juillet, par l'ouverture de la tranchée. Les Alliés firent des tentatives pour s'y opposer; mais ayant été repoussées vivement au Village de Woud, la nuit du 9 au 10. d'Août, ils ne jugerent pas apropos de s'engager plus avant. Les travaux étant poussés ensuite avec toute la conduite et la valeur possible, malgré la résistance des assiégés, cette Ville, jusques alors imprenable, fût emportée d'assaut le 16. de Septembre, après 64. jours de tranchée ouverte. Tout ce qui résista fût passé au fil de l'épée, et le reste, qui rendit les armes, fût prisonnier. On attaqua les Forts qui dépendoient de la Place avec le même succès. Les Troupes Alliées qui campoient sous leur protection, prirent la fuite, et abandonnerent leurs armes, leur Canon et tous leurs Equipages. Ce siége, qui sera à jamais mémorable, est une des plus glorieuses époques de l'Histoire militaire de la nation Françoise, et immortalisera le Nom du Comte de Lowendalh, qui reçût, le Bâton de Maréchal de France, dans les murs même de sa brillante conquête. Après cette heureuse expédition, le Roy, triomphant et couvert de gloire, laissa le commandement de son Armée au Maréchal Comte de Saxe, et partit, le 23. de Septembre, pour se rendre à Versailles.

Voila le sujet du Médaillon. On y voit le Roy dans sa Tente, au milieu de son Camp couronné de Laurier et assis sur son Trône. Un Guerrier qui désigne le Comte de Lowendalh présente à ce Prince une Couronne Murale, symbole de la réduction de la Ville de Berg-op-zoom, figurée par une jeune fille enchaînée et prosternée aux pieds de Sa Majesté, qui caractérise que cette Ville imprenable aux Parme, *aux* Spinola, *et à tous ceux qui l'ont attaquée depuis ces Grands Capitaines, étoit une conquête réservée aux armes victorieuses du Roy. Elle est à genoux sur des Trophées d'Armes, images qui désignent les avantages que Sa Majesté a remportés sur ses ennemis, par la prise de cette redoutable Place et la fuite de l'Armée qui campoit sous ses murailles. Le Roy en recevant la Couronne Murale, donne au Guerrier de qui il la reçoit, le Bâton de Maréchal de France pour récompense d'un service si signalé. On lit cette Legende* UNI EXPUGNABILIS. *C'est-à-dire,* C'étoit à l'Invincible LOUIS XV que la prise de cette Place étoit reservée. *A l'Exergue* AD M DCCXLVII Sept XVI.



LE ROY OFFRANT DE NOUVEAU LA PAIX AUX HOLLANDOIS ET A LEURS ALLIÉS.

LE ROY beaucoup plus touché du bonheur des peuples, que du désir ambitieux d'agrandir ses Etats, dans le sein même de la Victoire, se montrant toûjours plus attentif à procurer, par ses soins héroïques, la tranquillité de l'Europe, fit remettre, le 27. de Septembre, un Mémoire aux Etats-Généraux des Provinces-Unies, par lequel Sa Majesté les invitoit à réparer, par une conduite plus moderée et plus juste, tous les maux qu'ils s'étoient attirés, et de prévenir ceux qui pouvoient suivre, en s'unissant sincerement à Elle, pour établir une Paix solide entre les Puissances-belligérantes; Paix, qu'Elle leur offroit depuis cinq ans, et que, dans les circonstances présentes, eux et leurs Alliés, ne pouvoient attendre, que de son humanité et de sa seule modération.

Voila le sujet du Médaillon. Le Roy, au retour de sa Campagne, y paroît assis sur son Trône. Il porte d'une main la Victoire, et de l'autre Il présente une branche d'Olivier, Types, qui caractérisent la tranquillité qu'Il veut donner à l'Europe, au milieu de ses Triomphes et de toutes ses Conquêtes. Il charge la Renommée, qui tient un Caducée, d'aller annoncer ses sentimens pacifiques aux Etats-Généraux et à leurs Alliés. La Paix, assise à côté du Trône, regarde avec amour et reconnoissance ce Prince, qui la rend temoin du sacrifice généreux qu'il fait pour elle. On lit cette Légende: BIS VICIT QUI VICTOR PACEM OFFERT. *C'est-à-dire:* Offrir la paix aux vaincus, c'est remporter une victoire double. *A l'Exergue* An. M.DCCXLVII. Sept. XXVII.



LA RÉDUCTION DES FORTS DE FREDERIC-HENRY ET DE LILLO.

Après la conquête de Berg-op-zoom, le Roy avoit ordonné au Maréchal de Lowendalh, de s'emparer des Forts de Frederic-Henry et de Lillo. Il commença à faire battre le premier, le 28. de Septembre; la Place capitula le 10. d'Octobre, et la Garnison se rendit prisonnere de guerre. Le Fort de Lillo se soûmit également à l'obéissance du Roy, le 12. du même mois, après 10. jours de tranchée ouverte. Par la prise de ces deux Forts importans, le Maréchal de Lowendalh acheva de mettre, sous la domination de Sa Majesté, toute la rive droite de l'Escault jusqu'à la Meuse. Ce furent ces derniers succès, qui terminerent la glorieuse Campagne de l'Année 1747.

Voila le sujet du Médaillon. La France, y est représentée triomphante, assise sur des Trophées d'armes, à l'ombre des Palmes et des Lauriers, tenant d'une main le Gouvernail de l'Escault et montrant de l'autre ce Fleuve, lui rendant hommage et déposant à ses pieds des Couronnes murales, simboles des dernieres Places qui ont été prises sur ses bords. On remarque la Meuse, dans le lointain, qui paroît épouvantée de voir l'Escault entierement soûmis à nos armes, et ses rivages menacés de subir le même sort. On lit cette Légende HUNC ILLA JAM VICIT, HANC MINITANS TERRET. *C'est-à-dire* L'Escault vaincu fait trembler la Meuse. *A l'Exergue* An. M DCCXLVII. Oct. X. et XII.



LA CONQUÊTE DU COMTÉ DE NICE.

Avant que d'entrer dans le Comté de Nice, le premier soin du Maréchal Duc de Belle-Isle fut de reprendre, sur les ennemis, les Isles de S.te Marguerite et de S.t Honorat, ce qu'il exécuta le 25. et le 26. de May 1747. Ensuite ce Général passa le Var, le 3. de Juin. A la vüe de l'Armée Françoise, les Troupes ennemies abandonnerent précipitamment la Ville de Nice, et en peu de jours, par la prise du Fort de Montalban et de la Citadelle de Ville-Franche, on se rendit maître de presque tout ce Comté. S. A. R. l'Infant Don Philippe ayant joint avec ses forces, le Maréchal de Belle-Isle, on marcha vers le Chateau de Vintimille dont on forma le Siége le 26. de Juin, et qui se rendit le premier de Juillet. Après la réduction de cette Place, on voulut s'ouvrir un passage dans le Piémont, mais les difficultés qui s'y rencontrerent, firent renoncer à ce projet. L'on se contenta de conserver le Comté de Nice, et de s'opposer par là, a toutes les entreprises que le Roy de Sardaigne pouvoit tenter sur la Provence et le Dauphiné. En effet, tous les efforts de ce Prince se bornerent a vouloir former le siége de Vintimille. S. A. R. l'Infant Don Philippe et le Maréchal de Belle-Isle, instruits des dispositions des ennemis, les attaquerent vivement dans tous les postes qu'ils occupoient autour de ce Chateau, et les réduisirent enfin, le 20. d'Octobre, à prendre généralement la fuite. Ce furent les derniers actes d'hostilité; les Articles préliminaires de la Paix ayant été signés à Aix-la-Chapelle le 30. d'Avril de l'année suivante (1748) dans le tems que l'Armée combinée de France et d'Espagne se préparoit à l'ouverture de la Campagne en Italie.

Voila le Sujet de la Médaille: Minerve, qui désigne la Sagesse qui présida dans toutes les opérations de cette Campagne, y est représentée debout et appuyée sur ses armes, au milieu d'un Camp. Aux Environs on voit des Guerriers qui portent sur leurs Drapeaux et leurs Boucliers les Armoiries des Puissances Alliées, et dans l'éloignement on aperçoit les flottes ennemies qui couvrent la Mer. Minerve, forte et tranquille, ne daigne pas les regarder. Elle ne paroit attentive qu'à rassurer la Province de Nice, qu'on remarque à sa gauche sous la figure d'une femme allarmée et épouvantée du danger qui l'environne de toutes parts. Le Bouclier de cette Déesse, parsemé de Lis et des Tours de Castille, désigne, aussi que le Coq et le Lion, groupés auprès d'elle et qui paroissent jouer ensemble, l'union de la France et de l'Espagne dans la Conquête et la conservation du Comté de Nice. On lit cette Légende, qui fait allusion au Lion et au Coq QUID NON PERRUMPANT JUNCTA ROBUR ET VIGILANTIA. *C'est-à-dire* De quoi ne viendroit pas à bout la force unie à la vigilance! *A l'Exergue:* An MDCCXLVII.



LA VILLE DE MAESTREICHT, ASSIÉGÉE PAR LE MARÉCHAL COMTE DE SAXE, REMISE AU ROY, POUR ÔTAGE DE LA PAIX.

Loin de répondre aux sentimens généreux du Roy, qui, malgré la supériorité de ses Armes, offroit toujours à ses ennemis des conditions de Paix avantageuses, les Etats-Généraux et leurs Alliés, plus obstinés et plus opiniâtres que jamais à continuer la guerre, cherchèrent du secours jusqu'au fond du Nord. Dans ces dispositions, ils ne feignirent point de rendre publique une nouvelle Convention, faite à la Haye le 26. de Janvier 1748, dont l'objet étoit de mettre en campagne des forces supérieures à celles du Roy. Pour les prévenir et leur porter les derniers coups, Sa Majesté ordonna au Maréchal Comte de Saxe, de se rendre à Bruxelles. Ce Général y arriva le 20. de Mars et par une manœuvre digne de ses grands talens pour la guerre, il dispersa les Troupes ennemies, et les Puissances Alliées apprirent avec surprise, que ce Grand Capitaine avoit investi, le 8. d'Avril, la Ville de Maestreicht, sur la rive gauche de la Meuse, pendant que le Maréchal de Lowendahl l'enfermoit par l'autre côté de cette rivière. La tranchée fut ouverte le 15. devant cette Place. Le siége s'en poussoit avec vigueur; et elle auroit été dans peu soûmise à l'obéissance du Roy, si les Alliés n'eussent été enfin forcés, par la reconnoissance de leur foiblesse, d'accepter les offres que Sa Majesté leur avoit tant de fois réitérées. En conséquence, les Préliminaires d'accommodement furent signés le 30. d'Avril, à Aix-la-Chapelle. Le 3. de May S. A. R. le Duc de Cumberland en informa le Maréchal Comte de Saxe, et le 7. la Ville de Maestreicht fut remise au Roy, pour sûreté du Traité.

Voila le Sujet de la Médaille. Hercule, assis, tenant l'Etendard de la France, et appuyé sur son Bouclier où sont gravées les Armes du Maréchal Comte de Saxe, reçoit pour le Roy, la Ville de Maestreicht, sous la Figure d'une femme qui lui est présentée par Mercure. Ce Messager du Souverain des Dieux montre à Hercule, avec son Caducée, les Clefs de cette Ville qu'on lui présente, et lui fait voir en même-tems une branche d'Olivier, simbole de la Paix qui doit suivre la réduction volontaire de cette importante Place, laquelle ne fut livrée à Sa Majesté que comme un ôtage des Préliminaires signés. On lit cette Légende: HIS CLAVIBUS JANI ÆDES OCCLUDETUR. *C'est-à-dire* Ces mêmes Clefs vont fermer le Temple de Janus. *A l'Exergue* AN. MDCCXLVIII. MAI VII.



LA RÉPUBLIQUE DE GENES SECOURUE PAR LE ROY.

Les Génois, opprimés par la Reine de Hongrie, prirent enfin la généreuse résolution, le 5. de Decembre 1746.(b) de secouer le joug de sa domination. Cette Princesse, dans la résolution d'en tirer une vengeance éclatante, fit investir la Ville de Genes, au commencement d'Avril 1747, par le Comte de Schullembourg, pendant que les Anglois, avec leurs Flottes, la bloquoient du côté de la mer. Dans cette extrémité, tout se dévoua pour le salut de la Patrie et pour la Liberté. Mais le Roy, qui veilloit à la conservation de ses Alliés, ayant envoyé le Duc de Boufflers, pour commander les Troupes destinées à la deffense de Genes, les Autrichiens, malgré tous leurs efforts, firent peu de progrès, et se furent obligés d'en lever le siége le 3. de Juillet, pour aller au secours du Roy de Sardaigne, menacé d'une invasion dans ses Etats. Le Duc de Boufflers, qui étoit mort la veille, n'eût pas le bonheur de jouir du fruit de ses glorieux travaux. Après lui, le Marquis de Bissy apporta toutes ses attentions à mettre l'Etat de Genes hors d'insulte, et termina la guerre de l'Isle de Corse, où le Comte de Choiseul défit les Rebelles et les dissipa. Le commandement ayant été donné ensuite au Duc de Richelieu, ce Seigneur, toujours actif et zélé pour la gloire du Roy et pour le salut de la République que Sa Majesté lui avoit confié, employa d'abord tous ses soins à rendre la Capitale en état de ne rien craindre de la part des ennemis, et à s'opposer à toutes les tentatives qu'ils pourroient faire sur le territoire de Genes. En vain le Comte de Browne voulut, au mois de Fevrier 1748, s'emparer de Voltry; il en fut repoussé avec perte. Le Roy de Sardaigne ne fut pas plus heureux dans la diversion qu'il avoit voulu faire en Corse. Enfin les Autrichiens ayant cherché au mois de Juin à se rendre maîtres de quelques postes sur les hauteurs de Chiavary, loin d'y réussir, ils y perdirent plus de 2000 hommes. Ce fut la dernière de leurs entreprises, car le jour même que cette action se passa, le Comte de Browne fit sçavoir au Duc de Richelieu qu'il avoit reçû ordre de sa Cour de cesser toutes actes d'hostilités en Italie. Ainsi cette Illustre République, qui devoit sa conservation à son propre courage et à tous les secours que le Roy lui avoit donnés, vit à la fin le calme succéder aux orages qui la menaçoient de sa perte. Le Senat voulant témoigner sa reconnoissance au Duc de Richelieu, (comme il avoit déja fait à la glorieuse mémoire du Duc de Boufflers) le déclara dans un Conseil, tenu le 17. d'octobre 1748, NOBLE GÉNOIS, *aussi bien que le Duc d'Agenois et leurs descendans. Il ordonna de plus, qu'on érigeroit une Statuë de marbre au Duc de Richelieu, qui seroit placée dans le Grand Salon du Palais. La nouvelle qui arriva ce jour-là, que le Roy, toujours attentif à récompenser les services, l'avoit fait Maréchal de France, acheva de mettre le comble à tant d'honneurs, si justement mérités.*

Voici le sujet du Médaillon. La République de Genes y est représentée sous la figure d'une femme, armée et couronnée de Laurier, assise sur des Trophées d'Armes, dans le Temple de l'Honneur. Elle tient un poignard levé d'une main, marque du courage avec lequel elle a d'abord secoué le joug des ennemis qui la vouloient opprimer, et de l'autre main elle s'appuye sur le Bouclier de la France, montrant en même tems le simbole de la Liberté désigné par un Chapeau, ce qui caractérise tout à la fois la fermeté de cette République et les secours qu'elle a reçûs du Roy. Sur le devant on voit le Tibre, caractérisé par ses attributs de la Louve qui allaite Remus et Romulus. Ce Fleuve paroît étonné de la valeur et de la générosité avec laquelle la République de Genes a deffendu sa Liberté, et s'est montrée, de nos jours, l'Emule de l'ancienne Rome dans ses tems les plus orageux. Il semble s'entretenir de ce grand évenement avec la Déesse de l'Immortalité, qui lui fait voir qu'elle le consacre au Temple de Mémoire pour en éterniser la Gloire et le Souvenir. On voit dans le fond les Armoiries du Duc de Boufflers et du Maréchal Duc de Richelieu, environnées de Guirlandes de Lauriers, qui désignent les services qu'ils ont rendus à la République, à qui leurs Noms seront toujours chers, et les glorieuses récompenses dont elle les a honorés. Dans le Bouclier de l'Immortalité est cette Inscription INDE SALUS NOBIS UNDE OLIM ROMÆ EXITIUM IMPENDIT. *C'est-à-dire:* Cette même Nation qui mit autrefois Rome à deux doigts de sa ruine est celle qui empeche aujourd'hui la notre. *On lit cette Legende* QUID NON MORTALIA PECTORA COGIT LIBERTATIS AMOR! *C'est-à-dire:* De quoi l'amour de la liberté ne rend-il pas les humains capables? *A l'Exergue* AN. M DCCXLVIII

(a) La Ville de Genes s'étant soumise à cette Princesse le 6. de Septembre 1746.

(b) C'est dans ce jour que BALILLA AGRETTO, *dont le Nom mérite d'être transmis à la Posterité, donna lieu par son exemple au soulevement de la Ville de Genes. Ce courageux Citoyen, ayant été frappé d'un coup de Canne par l'Officier Allemand qui commandoit à ceux du peuple Génois qu'on forçoit de traîner les Canons à St. Pierre d'Arena, il s'en vengea sur le champ par la mort de cet Officier. Cette action de vigueur de la part d'Agretto fut le signal de la révolution générale. Ce brave homme fut élu par le peuple pour le commander, et, après plusieurs combats, la fuite générale où les Autrichiens furent entierement chassés de Genes se passa le 10. de Decembre. Au vaillant Agretto ont succedé le Chevalier [illegible] et le fameux Barbarossa tous deux morts commandant le peuple avec succès et signalé leur zèle pour leur Patrie.*



LA PAIX GÉNERALE CONCLUË A AIX-LA-CHAPELLE.

LE ROY, qui pendant le cours de ses conquêtes, n'avoit cessé d'offrir la Paix à ses ennemis, loin de vouloir conserver ce qu'Il avoit conquis et de profiter du debut triomphant que l'ouverture de la Campagne de 1748 devoit lui faire concevoir, ne se lassoit point de réïterer les mêmes offres. Accablés sous le poids de ses armes victorieuses, ils demanderent enfin à leur vainqueur, quelles étoient les conditions qu'il vouloit leur accorder. Sa Majesté leur fit répondre; que c'étoient les mêmes qu'Elle leur avoit toujours proposées. Qu'*Elle* ne vouloit rien pour *Elle*; mais qu'*Elle* exigeoit qu'on rendit justice à tous ses Alliés. *Un procedé si grand, si généreux, les désarma tous. Ils signerent avec empressement les Préliminaires qu'on leur présenta. Alors, le Roy pressa lui-même la conclusion de la Paix-générale. Elle fut conclue à Aix-la-Chapelle, le 18. d'Octobre, par les Ambassadeurs de Sa Majesté, et par ceux du Roy de la Grande-Bretagne et des Etats-Généraux. Le Roy d'Espagne, l'Imperatrice, Reine de Hongrie et de Bohême, le Roy de Sardaigne, la République de Gênes et le Duc de Modene, y accederent ensuite.*

Voila le sujet du Médaillon. Jupiter, entre les bras duquel la Paix s'étoit refugiée au commencement de la guerre, comme il est exprimé dans le second Médaillon, est representé ici dans le sein de sa gloire, qui renvoye la Paix sur la Terre. Proche de Jupiter on voit Minerve, portant pour Egide le Bouclier de la France, qui la foudre à la main précipite la Guerre au fond des Enfers. Du côté opposé est la Gloire, qui place dans le Ciel la Couronne du Roy, comme une nouvelle Constellation; et pour marquer que le souvenir des sacrifices magnanimes que ce Prince a fait pour donner la Paix à l'Europe ne sortira jamais de la mémoire des hommes et sera immortel, elle tient de l'autre main un Serpent qui se mord la queue, simbole de l'Eternité. Au dessous du groupe de Jupiter, de Minerve et de la Gloire, on remarque la Paix qui descend de l'Olimpe, pour ramener sur la terre la tranquillité et les douceurs qui l'accompagnent toujours. Elle présente d'une main un rameau d'Olivier, qui caractérise son heureux retour, et de l'autre elle s'appuye sur une Corne d'abondance, image de tous les biens qu'elle procure aux hommes. Cybele est representée sur le devant du Médaillon tendant les bras à la Paix, et lui marquant le plaisir et les transports de joye que sa présence lui cause. Auprès de cette Déesse est Neptune sortant de la Mer, qui court au devant de la Paix avec le même amour et le même empressement. Ces Divinités caractérisent la satisfaction des Puissances qui faisoient la guerre par mer et par terre. Le milieu est occupé par un Autel, sur lequel sont gravées les Armes de la Ville d'Aix-la-Chapelle, où la Paix fut signée, et dans le Ciel on voit le signe de la Balance où le Soleil se trouvoit pour lors. On lit cette Legende. ARMORUM GLORIÂ INSIGNIS, DATÂ PACE INSIGNIOR. *C'est-à-dire:* Déja illustre par ses triomphes, LOUIS l'est plus encore par la paix qu'il accorde à ses ennemis. *A l'Exergue:* AN. M. DCCXLVIII. OCT. XVIII.



LA PUBLICATION DE LA PAIX ET LES RÉJOUISSANCES FAITES A PARIS, A CETTE OCCASION.

LE ROY ayant fait la Paix, plus touché du désir de soulager la France et des sentimens d'humanité pour tous les peuples, que de la vaine gloire de conserver des Conquêtes inutiles à sa grandeur, le premier soin de Sa Majesté, fut de rendre à Dieu de sincères actions de graces, de la tranquillité parfaite qu'il avoit bien voulû accorder à ses Sujets. En conséquence, la publication de la Paix se fit à Paris, le 12. de Fevrier 1749, dans les principales Places de cette Capitale, aux acclamations publiques, avec les cérémonies ordinaires. Le Te Deum fut chanté le lendemain (13) dans l'Eglise Métropolitaine de Nôtre-Dame, en action de graces de la Paix. Le Soir, on tira, dans la Place de l'Hôtel de Ville, un superbe feu d'Artifice. Toutes les maisons de Paris furent illuminées et l'on a voit dressé, dans tous ses differens Quartiers, des Estrades remplies de Musiciens, avec des Buffets, pour distribuer des vivres au peuple, à qui on faisoit couler en même tems des Fontaines de vin en abondance.

Voila le sujet de la Médaille. On voit la Ville de Paris, sous la figure d'une femme assise à l'entrée de son Palais, écoutant Mercure qui publie la Paix et qui montre, avec son Caducée, le Temple de Janus, que le Roy, comme un nouvel Auguste, vient glorieusement de fermer. La Ville de Paris temoigne, par son expression, toute sa joye et toute sa reconnoissance. Elle montre dans le fond la Statue de la Paix, appuyée sur une Lance et presentant une branche d'Olivier; Types, qui caractérisent que le Roy par sa valeur a forcé ses ennemis d'accepter la Paix, et que sa Sagesse la donnée à l'Europe. Dans le lointain on remarque les peuples, autour de cette Statue, qui dansent et se réjouissent de l'heureuse tranquillité que les soins généreux de Sa Majesté leur procurent. A côté de la Ville de Paris est un Genie, portant une épée de lui au Gouvernail, on voit gravées les Armes du Duc de Gesvres. Ce Genie, qui designe le Gouverneur de cette Capitale qui avoit ordonné les Fêtes publiques, montre d'une main Mercure publiant la paix, et il invite de l'autre, avec cette affabilité, cette bonté et cette générosité qui sont si naturelles à l'Illustre Seigneur qu'il caractérise, les Genies des Beaux Arts et des Sciences, à venir prendre part à la gloire du Roy et au bonheur public. Sur le devant, on voit la Seine appuyée sur son Urne, d'où avec l'eau sortent des fruits et des fleurs, simboles de l'abondance et des douceurs que cette riviere procure aux habitans de Paris, dont elle semble partager la joye. Du côté opposé est un Amour, caractérisant la tendresse paternelle du Roy pour ses sujets, qui s'empresse de mettre le feu à des Armes et Armures, pour éteindre, s'il le peut, la memoire des malheurs que la guerre entraine necessairement avec elle. On lit cette Légende REGIA CIVITAS REGIA FRUERE BENEFICENTIA C'est-à-dire Jouissés ô Ville Royale des biens que vous procure la tendresse de votre Roy. A l'Exergue, An. MDCCXLIX Feb. XII et XIII.



LE ROY OFFRANT DE NOUVEAU LA PAIX AUX HOLLANDOIS ET A LEURS ALLIÉS.

Le Roy beaucoup plus touché du bonheur des peuples, que du désir ambitieux d'agrandir ses Etats, dans le sein même de la Victoire, se montrant toûjours plus attentif à procurer, par ses soins héroïques, la tranquillité de l'Europe, fit remettre, le 27. de Septembre, un Mémoire aux Etats-Généraux des Provinces-Unies, par lequel Sa Majesté les invitoit à réparer, par une conduite plus modérée et plus juste, tous les maux qu'ils s'étoient attirés, et de prévenir ceux qui pouvoient suivre, en s'unissant sincerement à Elle, pour établir une Paix solide entre les Puissances-belligérantes; Paix, qu'Elle leur offroit depuis cinq ans, et que, dans les circonstances présentes, eux et leurs Alliés, ne pouvoient attendre, que de son humanité et de sa seule modération.

Voila le sujet du Médaillon. Le Roy, au retour de sa Campagne, y paroît assis sur son Trône. Il porte d'une main la Victoire, et de l'autre Il présente une branche d'Olivier; Types, qui caractérisent la tranquillité qu'Il veut donner à l'Europe, au milieu de ses Triomphes et de toutes ses Conquêtes. Il charge la Renômmée, qui tient un Caducée, d'aller annoncer ses sentimens pacifiques aux Etats-Généraux et à leurs Alliés. La Paix, assise à côté du Trône, regarde avec amour et reconnoissance ce Prince, qui la rend temoin du sacrifice généreux qu'il fait pour elle. On lit cette Légende. BIS VICIT QUI VICTOR PACEM OFFERT. *C'est-à-dire:* Offrir la paix aux vaincus, c'est remporter une victoire double. *A l'Exergue.* An. M DCCXLVII Sept XXVII



LA RÉDUCTION DES FORTS DE FREDERIC-HENRY ET DE LILLO.

Aprés la conquête de Berg-op-zoom, le Roy avoit ordonné au Maréchal de Lowendalh, de s'emparer des Forts de Frederic-Henry et de Lillo. Il commença à faire battre le premier, le 28. de Septembre; la Place capitula le 10. d'Octobre, et la Garnison se rendit prisonniere de guerre. Le Fort de Lillo se soûmit également à l'obéissance du Roy, le 12. du même mois, aprés 10. jours de tranchée ouverte. Par la prise de ces deux Forts importans, le Maréchal de Lowendalh acheva de mettre, sous la domination de Sa Majesté, toute la rive droite de l'Escault jusqu'à la Meuse. Ce furent ces derniers succés, qui terminerent la glorieuse Campagne de l'Année 1747.

Voila le sujet du Médaillon. La France y est représentée triomphante, assise sur des Trophées d'armes à l'ombre des Palmes et des Lauriers, tenant d'une main le Gouvernail de l'Escault et montrant de l'autre ce Fleuve, lui rendant hommage et déposant à ses pieds des Couronnes murales, simboles des dernieres Places qui ont été prises sur ses bords. On remarque la Meuse, dans le lointain, qui paroît épouvantée de voir l'Escault entierement soûmis à nos armes, et ses rivages menacés de subir le même sort. On lit cette Légende. HUNC ILLA JAM VICIT, HANC MINITANS TERRET. *C'est-à-dire* L'Escault vaincu fait trembler la Meuse. *A l'Exergue.* An M DCCXLVII. Oct. X et XII.



LA CONQUÊTE DU COMTÉ DE NICE.

Avant que d'entrer dans le Comté de Nice, le premier soin du Maréchal Duc de Belle-Isle, fût de reprendre, sur les ennemis, les Isles de St.e Marguerite et de St. Honorat, ce qu'il exécuta le 25. et le 26. de May 1747. Ensuite ce Général passa le Var, le 3. de Juin. A la vüe de l'Armée Françoise, les Troupes ennemies abandonnerent précipitamment la Ville de Nice, et en peu de jours, par la prise du Fort de Montalban et de la Citadelle de Ville-Franche, on se rendit maître de presque tout ce Comté. S. A. R. l'Infant Don Philippe ayant joint, avec ses forces, le Maréchal de Belle-Isle, on marcha vers le Chateau de Vintimille dont on forma le Siége le 26. de Juin, et qui se rendit le premier de Juillet. Après la réduction de cette Place, on voulut s'ouvrir un passage dans le Piémont, mais les difficultés qui s'y rencontrerent, firent renoncer à ce projet. L'on se contenta de conserver le Comté de Nice, et de s'opposer par là, à toutes les entreprises que le Roy de Sardaigne pouvoit tenter sur la Provence et le Dauphiné. En effet, tous les efforts de ce Prince se bornerent à vouloir former le siége de Vintimille. S. A. R. l'Infant Don Philippe et le Maréchal de Belle-Isle, instruits des dispositions des ennemis, les attaquerent vivement dans tous les postes qu'ils occupoient autour de ce Chateau, et les réduisirent enfin, le 20. d'Octobre, à prendre généralement la fuite. Ce furent les derniers actes d'hostilité; les Articles préliminaires de la Paix ayant été signés à Aix-la-Chapelle le 30. d'Avril de l'année suivante, (1748) dans le tems que l'Armée combinée de France et d'Espagne se préparoit à l'ouverture de la Campagne en Italie.

Voila le Sujet du Médaillon. Minerve, qui désigne la Sagesse qui présida dans toutes les opérations de cette Campagne, y est représentée debout et appuiée sur ses armes, au milieu d'un Camp. A sa droite on voit des Guerriers qui portent sur leurs Drapeaux et leurs Boucliers les Armoiries des Puissances Alliées, et dans l'éloignement on aperçoit les flottes ennemies qui couvrent la Mer. Minerve, fière et tranquille, ne daigne pas les regarder. Elle ne paroît attentive qu'à rassurer la Province de Nice, qu'on remarque à sa gauche sous la figure d'une femme allarmée et épouvantée du danger qui l'environne de toutes parts. Le Bouclier de cette Déesse, parsemé de Lis et des Tours de Castille, désigne, ainsi que le Coq et le Lion groupés auprès d'elle et qui paroissent jouer ensemble, l'union de la France et de l'Espagne dans la Conquête et la conservation du Comté de Nice. On lit cette Légende, qui fait allusion au Lion et au Coq QUID NON PERRUMPANT JUNCTA ROBUR ET VIGILANTIA. C'est-à-dire Dequoi ne viendroit pas à bout la force unie à la vigilance! A l'Exergue An. MDCCXLVII.



LA VILLE DE MAESTREICHT, ASSIÉGÉE PAR LE MARÉCHAL COMTE DE SAXE, REMISE AU ROY, POUR ÔTAGE DE LA PAIX.

Loin de répondre aux sentimens généreux du Roy, qui malgré la supériorité de ses Armes, offroit toujours à ses ennemis des conditions de Paix avantageuses, les Etats-Généraux et leurs Alliés, plus obstinés et plus opiniâtres que jamais à continuer la guerre, cherchèrent du secours jusqu'au fond du Nord. Dans ces dispositions, ils ne feignirent point de rendre publique une nouvelle Convention, faite à la Haye le 26 de Janvier 1748, dont l'objet étoit de mettre en campagne des forces supérieures à celles du Roy. Pour les prévenir et leur porter les derniers coups, Sa Majesté ordonna au Maréchal Comte de Saxe, de se rendre à Bruxelles. Ce Général y arriva le 20. de Mars, et par une manœuvre digne de ses grands talens pour la guerre, il dispersa les Troupes ennemies; et les Puissances Alliées apprirent avec surprise, que ce Grand Capitaine avoit investi, le 8. d'Avril, la Ville de Maestricht, sur la rive gauche de la Meuse, pendant que le Maréchal de Lowendalh l'enfermoit par l'autre côté de cette rivière. La tranchée fut ouverte le 15. devant cette Place. Le siége s'en poussoit avec vigueur, et elle auroit été dans peu soumise à l'obéissance du Roy, si les Alliés n'eussent été enfin forcés, par la reconnoissance de leur foiblesse, d'accepter les offres que Sa Majesté leur avoit tant de fois réitérées. En conséquence, les Préliminaires d'accommodement furent signés le 30. d'Avril, à Aix-la-Chapelle. Le 3. de May S. A. R. le Duc de Cumberland, en informa le Maréchal Comte de Saxe, et le 7. la Ville de Maestricht fut remise au Roy, pour sûreté du Traité.

Voilà le Sujet de la Médaille. Hercule, assis, tenant l'Etendard de la France, et appuyé sur son Bouclier où on reconnoît les Armes du Maréchal Comte de Saxe, représente le Roy. La Ville de Maestricht, sous la figure d'une femme qui lui est présentée par Mercure, le Messager du Souverain des Dieux, montre à Hercule, avec son Caducée, les Clefs de cette Ville qu'on lui présente, et lui fait voir en même-tems une branche d'Olivier, symbole de la Paix qui doit suivre la réduction volontaire de cette importante Place, laquelle ne fut livrée à Sa Majesté que comme un ôtage des Préliminaires signés. On lit cette Légende: HIS CLAVIBUS JANI ÆDES OCCLUDETUR. *C'est-à-dire* Ces mêmes Clefs vont fermer le Temple de Janus. *A l'Exergue* AN. MDCCXLVIII. MAI VII.



LA RÉPUBLIQUE DE GENES SECOURUË PAR LE ROY.

Les Génois opprimés par la Reine de Hongrie(a) prirent enfin la généreuse résolution le 5. de Decembre 1746.(b) de secouer le joug de sa domination. Cette Princesse, dans la résolution d'en tirer une vengeance éclatante, fit investir la Ville de Gênes au commencement d'Avril 1747, par le Comte de Schullembourg, pendant que les Anglois avec leurs Flottes la bloquoient du côté de la mer. Dans cette extrémité tout se dévouant pour le salut de la Patrie et pour la Liberté. Mais le Roy, qui veilloit à la conservation de ses Alliés, ayant envoyé le Duc de Boufflers pour commander les Troupes destinées à la deffense de Gênes, les Autrichiens, malgré tous leurs efforts, firent peu de progrès, et ils furent obligés d'en lever le siège le 3. de Juillet pour aller au secours du Roy de Sardaigne menacé d'une invasion dans ses Etats. Le Duc de Boufflers, qui étoit mort la veille, n'eût pas le bonheur de jouir du fruit de ses glorieux travaux. Après lui, le Marquis de Bissy porta toutes ses attentions à mettre l'Etat de Gênes hors d'insulte, et termina la guerre de l'Isle de Corse, où le Comte de Choiseul défit les Rebelles et les dissipa. Le commandement ayant été donné ensuite au Duc de Richelieu, ce Seigneur, toujours actif et zélé pour la gloire du Roy et pour le salut de la République que Sa Majesté lui avoit confiée, employa d'abord tous ses soins à rendre la Capitale en état de ne rien craindre de la part des ennemis, et à s'opposer à toutes les tentatives qu'ils pourroient faire sur le territoire de Gênes. En vain le Comte de Browne voulût, au mois de Février 1748, s'emparer de Voltri; il en fut repoussé avec perte. Le Roy de Sardaigne ne fut pas plus heureux dans la diversion qu'il avoit voulu faire en Corse. Enfin les Autrichiens ayant cherché, au mois de Juin, à se rendre maîtres de quelques postes sur les hauteurs de Chiavari, loin d'y réussir, ils y perdirent plus de 2000 hommes. Ce fut la dernière de leurs entreprises, car le jour même que cette action se passa, le Comte de Browne fit sçavoir au Duc de Richelieu, qu'il avoit reçu ordre de sa Cour de cesser tous actes d'hostilité en Italie. Ainsi cette Illustre République, qui devoit sa conservation à son propre courage et à tous les secours que le Roy lui avoit donnés, vit à la fin le calme succéder aux orages qui la menaçoient de sa perte. Le Senat voulant témoigner sa reconnoissance au Duc de Richelieu, (comme il avoit déja fait à la glorieuse mémoire du Duc de Boufflers) le déclara dans un Conseil tenu le 17. d'octobre 1748, NOBLE GENOIS, aussi bien que le Duc d'Agenois et leurs descendans. Il ordonna de plus qu'on érigeroit une Statue de marbre au Duc de Richelieu, qui seroit placée dans le Grand Salon du Palais. La nouvelle qui arriva ce jour-là, que le Roy, toujours attentif à récompenser les services, l'avoit fait Maréchal de France, acheva de mettre le comble à tant d'honneurs, si justement mérités.

Voila le sujet du Médaillon. La République de Gênes y est représentée sous la figure d'une femme armée et couronnée de Laurier, assise sur un Trophée d'Armes, dans le Temple de l'Honneur. Elle tient un poignard levé d'une main, marque du courage avec lequel elle a d'abord secoué le joug des ennemis qui la vouloient opprimer, et de l'autre main elle s'appuye sur le Bouclier de la France, montrant en même temps le simbole de la Liberté désigné par un Chapeau, ce qui caractérise tout à la fois la fermeté de cette République et les secours qu'elle a reçus du Roy. Sur le devant on voit le Tibre, caractérisé par ses attributs de la Louve qui allaite Remus et Romulus. Ce Fleuve paroît étonné de la valeur et de la générosité avec laquelle la République de Gênes a deffendu sa Liberté, et s'est montrée, de nos jours, l'émule de l'ancienne Rome dans ses temps les plus renommés. Il semble s'entretenir de ce grand évènement avec la Déesse de l'Immortalité, qui lui fait voir qu'elle le consacre au Temple de Mémoire pour en éterniser la Gloire et le Souvenir. On voit dans le fond les Armoiries du Duc de Boufflers et du Maréchal-Duc de Richelieu, environnées de Guirlandes de Lauriers, qui désignent les services qu'ils ont rendus à la République, à qui leurs Noms seront toujours chers, et les glorieuses récompenses dont elle les a honorés. Dans le Bouclier de l'Immortalité est cette Inscription INDE SALUS NOBIS UNDE OLIM ROMÆ EXITIUM IMPENDIT. *C'est-à-dire* Cette même Nation qui mit autrefois Rome à deux doigts de sa ruine est celle qui empeche aujourd'hui la nôtre. *On lit cette Légende* QUID NON MORTALIA PECTORA COGIT LIBERTATIS AMOR! *C'est-à-dire* De quoi l'amour de la liberté ne rend-il pas les humains capables? *A l'Exergue* AN. MDCCXLVIII

(a) La Ville de Gênes s'étoit soumise à cette Princesse le 6. de Septembre 1746.

(b) C'est dans ce jour que Batista Agereto, *dont le Nom mérite d'être transmis à la Postérité, donna lieu par son exemple au soulèvement de la Ville. Ce courageux Citoyen ayant été frappé d'un coup de canne par l'Officier Allemand qui commandoit [illegible] du peuple Génois qu'on forçoit de trainer les Canons à S. Pierre d'Arena, il s'en vengea sur le champ par la mort de cet Officier. Cette action de vigueur [illegible] de la révolution générale [illegible] de Gênes [illegible] Décembre. Au nouvel Agereto [illegible] le Chevalier [illegible] et le fameux Barbarossa [illegible] pour leur Patrie.*



LA PAIX GÉNERALE CONCLUË A AIX-LA-CHAPELLE.

LE ROY, qui pendant le cours de ses conquêtes, n'avoit cessé d'offrir la Paix à ses ennemis, loin de vouloir conserver ce qu'Il avoit conquis et de profiter du debut triomphant que l'ouverture de la Campagne de 1748 devoit lui faire concevoir, ne se lassoit point de réiterer les mêmes offres. Accablés sous le poids de ses armes victorieuses, ils demanderent enfin à leur vainqueur, quelles étoient les conditions qu'il vouloit leur accorder. Sa Majesté leur fit repondre, que c'étoient les mêmes qu'Elle leur avoit toujours proposées: Qu'*Elle* ne vouloit rien pour *Elle*, mais qu'*Elle* exigeoit qu'on rendit justice à tous ses Alliés. *Un procedé si grand, si généreux, les désarma tous. Ils signerent avec empressement les Préliminaires qu'on leur présenta. Alors, le Roy pressa lui-même la conclusion de la Paix-générale. Elle fut concluë à Aix-la-Chapelle, le 18. d'Octobre, par les Ambassadeurs de Sa Majesté, et par ceux du Roy de la Grande-Bretagne et des Etats-Généraux. Le Roy d'Espagne, l'Imperatrice, Reine de Hongrie et de Boheme, le Roy de Sardaigne, la République de Gênes et le Duc de Modene, y accederent ensuite.*

Voila le sujet du Médaillon. Jupiter, entre les bras duquel la Paix s'étoit refugiée au commencement de la guerre, comme il est exprimé dans le second Médaillon, est representé ici dans le sein de sa gloire, qui renvoye la Paix sur la Terre. Proche de Jupiter on voit Minerve, portant pour Egide le Bouclier de la France, qui la foudre à la main précipite la Guerre au fond des Enfers. Du côté opposé est la Gloire, qui place dans le Ciel la Couronne du Roy, comme une nouvelle Constellation, et pour marquer que le souvenir des sacrifices magnanimes que ce Prince a fait pour donner la Paix à l'Europe ne sortira jamais de la memoire des hommes et sera immortel, elle tient de l'autre main un Serpent qui se mord la queüe, simbole de l'Eternité. Au dessous du groupe de Jupiter, de Minerve et de la Gloire, on remarque la Paix qui descend de l'Olimpe, pour ramener sur la terre la tranquillité et les douceurs qui l'accompagnent toujours. Elle présente d'une main un rameau d'Olivier, qui caractérise son heureux retour, et de l'autre elle s'appuye sur une Corne d'abondance, image de tous les biens qu'elle procure aux hommes. Cybele est representée sur le devant du Médaillon tendant les bras à la Paix, et lui marquant le plaisir et les transports de joye que sa présence lui cause. Auprès de cette Déesse est Neptune sortant de la Mer, qui court au devant de la Paix avec le même amour et le même empressement. Ces Divinités caractérisent la satisfaction des Puissances qui faisoient la guerre par mer et par terre. Le milieu est occupé par un Autel, sur lequel sont gravées les Armes de la Ville d'Aix-la-Chapelle, où la Paix fut signée, et dans le Ciel on voit le signe de la Balance où le Soleil se trouvoit pour lors. On lit cette Legende. ARMORUM GLORIÂ INSIGNIS, DATÂ PACE INSIGNIOR. *C'est à dire:* Déjà illustre par ses triomphes, LOUIS l'est plus encore par la paix qu'il accorde à ses ennemis. *A l'Exergue:* An. M.DCCXLVIII. Oct. XVIII.



LA PUBLICATION DE LA PAIX ET LES RÉJOUISSANCES FAITES A PARIS, A CETTE OCCASION.

LE ROY ayant fait la Paix, plus touché du désir de soulager la France et des senti= mens d'humanité pour tous les peuples, que de la vaine gloire de conserver des Conquê= tes inutiles à sa grandeur; le premier soin de Sa Majesté, fut de rendre à Dieu de sin= ceres actions de graces, de la tranquillité parfaite qu'il avoit bien voulu accorder à ses Sujets. En conséquence, la publication de la Paix se fit à Paris, le 12 de Fevrier 1749, dans les principales Places de cette Capitale, aux acclamations publiques, avec les cérémoni= es ordinaires. Le Te Deum *fut chanté le lendemain (13) dans l'Eglise Métropolitaine de Nôtre Dame, en action de graces de la Paix. Le Soir, on tira dans la Place de l'Hôtel de Ville, un superbe feu d'Artifice. Toutes les maisons de Paris furent illuminées et l'on avoit dressé dans tous ses differens Quartiers, des Estrades remplies de Musiciens, avec des Buffets, pour distribuer des vivres au peuple, à qui on faisoit couler en même tems des Fontaines de vin en abondance.*

Voila le sujet du Médaillon. On voit la Ville de Paris, sous la figure d'une femme assise à l'entrée de son Palais, écoutant Mercure qui publie la Paix, et qui montre, avec son Caducée, le Temple de Janus, que le Roy, comme un nouvel Auguste, vient si glorieusement de fermer. La Ville de Paris temoigne, par son expression, toute sa joye et toute sa reconnoissance. Elle montre dans le fond la Statue de la Paix, appuyée sur une Lance et présentant une branche d'Olivier; Types, qui caractérisent que le Roy par sa valeur a forcé ses ennemis d'accepter la Paix, et que sa Sagesse la donne à l'Europe. Dans le lointain on remarque les peuples, autour de cette Statue, qui dansent et se réjouissent de l'heureuse tranquillité que les soins généreux de Sa Majesté leur procurent. A côté de la Ville de Paris est un Génie, ayant auprès de lui un Gouvernail où sont gravées les Armes du Duc de Gesvres. Ce Génie qui désigne le Gouverneur de cette Capitale qui voit et ordonne les Fêtes publiques, montre d'une main Mercure publiant la paix, et il invite de l'autre, avec cette affabilité, cette bonté et cette générosité qui sont si naturelles à l'Illustre Seigneur qu'il caractérise, les Génies des Beaux-Arts et des Sciences, à venir prendre part à la gloire du Roy et au bonheur public. Sur le devant on voit la Seine appuyée sur son Urne, d'où avec l'eau sortent des fruits et des fleurs, simboles de l'abondance et des douceurs que cette riviere procure aux habitans de Paris, dont elle semble partager la joye. Du côté opposé est un Amour, caractérisant la tendresse paternelle du Roy pour ses sujets, qui commence de mettre le feu à des Armes et Armures, pour éteindre, s'il le peut, la memoire des malheurs que la guerre entraine nécessairement avec elle. On lit cette Légende. REGIA CIVITAS, REGIA FRUERE BENEFICENTIA. *C'est-à-dire:* Jouissez ô Ville Royale des biens que vous procure la tendresse de vôtre Roy. *A l'Exergue:* An. MDCCXLIX Feb XII et XIII.



LA NAISSANCE DE MONSEIGNEUR LE DUC DE BOURGOGNE.

LE ROY, après avoir donné la Paix à l'Europe, n'avoit plus rien à souhaiter, qu'un nouveau soutien, nécessaire à l'affermissement de sa Maison et au bonheur de ses peuples. Le Ciel vient de combler ses vœux, par la Naissance de Monseigneur le Duc de Bourgogne. Madame la Dauphine, Marie-Josephine de SAXE, est accouchée de ce Prince, à Versailles, le 13 de Septembre 1751 à une heure 36 minutes du matin. Les premiers soins du Roy furent de remercier le Tout-puissant, de ce Don précieux. Sa Majesté vint le 19 à Paris, (accompagnée de la Reine, de Monseigneur le Dauphin, de Mesdames de France, des Princes et des Princesses du Sang,) assister au Te Deum, qui fut chanté solennellement dans l'Eglise de Notre-Dame, en action de graces de ce bienfait divin, qui a répandu la joye dans tous les cœurs, assûré la tranquillité du Royaume, et mis le comble à la gloire et a la satisfaction dont il jouit, par les soins paternels de Sa Majesté.

Voila le sujet du Médaillon. Madame la Dauphine, L'Amour et le Dieu de l'Hymenée en forment le principal groupe. Cette Princesse y est représentée avec un visage satisfait, quoiqu'un peu altéré par la douleur. Elle repose d'un air paisible; le Dieu de l'Hymenée à qui elle montre le Prince qu'elle vient de mettre au jour, ce Dieu y répond par un souris de complaisance. La Princesse est appuyée sur une Corne d'Abondance, symbole des avantages que promet sa fécondité, dont la France avoit déja reçu les heureuses prémices le 26 d'Août 1750 par la Naissance de Madame. L'Amour, toujours attentif à faire le bonheur de Madame la Dauphine, lui baise la main avec tendresse. L'idée de ce groupe est de représenter la satisfaction de cette Princesse et celle de Monseigneur le Dauphin, duquel on a voulu en particulier exprimer les véritables sentimens pour son Auguste Epouse, dans les Portraits de l'Hymen et de l'Amour. Le second groupe est composé de la France et des Graces. La France tient le petit Prince qu'elle regarde tendrement, et elle le remet entre les mains des Graces pour l'élever. Ces Divinités lui tendent les bras et lui présentent le sein. On remarque dans le fond une riche Architecture, décorée de Trophées d'Armes qui désignent les Triomphes du Roy. On voit dans le Ciel le Signe de la Vierge ou d'Astrée, où le Soleil étoit lorsque Monseigneur le Duc de Bourgogne est né. Signe heureux et bienfaisant qui nous fait connoître que le repos dont l'Europe est redevable à la sagesse de Sa Majesté, se trouve justement recompensé par l'heureuse naissance d'un Prince qui porte le bonheur de la France à son plus haut degré. On lit cette Légende CRESCERE BORBONIAM SOBOLEM TOTI EXPEDIT ORBI. *C'est-à-dire*

C'est le vœu et l'avantage commun de tout l'Univers que le sang des BOURBONS s'accroisse et se perpetue. *A l'Exergue* An. M. DCCLI. Sep. XIII. hor. mat. I. cum XXXVI. min.



CONCLUSION DE L'HISTOIRE DES CAMPAGNES DU ROY.

La Posterité aura peine à croire que le Roy n'ait entrepris la guerre, que pour procurer une Paix générale; qu'Il n'ait conquis, en quatre Campagnes, des Provinces entieres, et n'ait vaincu en personne, dans deux batailles rangées, ses ennemis et leurs Alliés, que pour donner ensuite à l'Univers un exemple éclatant de sa Clémence et de sa modération. Quelles circonstances ont jamais été plus brillantes pour un Prince, qui pouvoit préférer le Nom de Conquérant, *à celui de* JUSTE *et de* PACIFIQUE; *si la magnanimité de son cœur, n'avoit pas mis les vûës de l'Ambition au dessous du desir généreux de pacifier l'Europe et d'en rendre tous les peuples heureux. Mais ce sage et invincible Monarque a regardé la Paix comme le plus beau de ses Triomphes, et a préféré la gloire de la donner au monde, à celle de le conquerir.*

Voila le sujet du Médaillon. Minerve y paroît sur un nuage, foulant à ses piés l'Envie, la Discorde et la Guerre, representées sous une même figure. Cette Déesse présente le Portrait du Roy, qu'elle consacre au Temple de la Gloire, entre ceux de Louis XII *et d'Henry IV. Ce qui aussi désigne que cet Auguste Prince réunit en lui toute la Bonté de Louis* XII *dit le Pere du Peuple et toute la Valeur du Grand Henry. On voit Mars, sur le devant, assis sur des Trophées d'Armes, tenant d'une main une Palme et de l'autre une Couronne de Laurier. Types qui désignent, tout à la fois, la valeur indomptable de la Nation Françoise, les Triomphes du Roy et les récompenses que ses Guerriers en ont reçûës. Du côté opposé on remarque l'Histoire qui écrit la vie du Roy. Un Amour est proche d'elle qui lui fournit ses pinceaux, et lui montrant le Portrait de Sa Majesté entre les bras de Minerve, il désigne par-là à l'Histoire, que l'amour que ses vertus héroïques inspirent à tous les hommes, doit l'engager à les transmettre toutes à l'Immortalité. Autour du Portrait est cette inscription* LUDOVICUS XV. REX INTER CÆTEROS BENEFICENTISSIMUS. *C'est-à-dire:* LOUIS QUINZIEME, distingué parmi les Rois par les bienfaits qu'il répand sur l'Univers. *On lit cette Legende:* HIC UT ILLA PRÆSTAT ARMIS ET PRUDENTIA. *C'est-à-dire:* Il est sage et brave comme elle.

FIN.

Le zéle, le respect et l'amour m'ont suggeré cet Ouvrage. Je sais que les Actions éclatantes du beau Regne du Roy, doivent passer par de plus sçavantes mains; mais en attendant, j'ai crû que l'on pardonneroit aux motifs qui me l'ont fait entreprendre, ce foible crayon de l'Histoire héroïque des Campagnes de Sa Majesté. Le bonheur d'être né son sujet, le desir passionné que j'ai toujours eû de lui consacrer des marques de mon zéle, de mon profond respect et de ma vénération, m'en ont fait naître l'idée. Je connois toute la grandeur et la sublimité de mon objet, et je connois aussi en même tems toute la foiblesse de mon pinceau: cependant j'ose espérer, qu'on me pardonnera les fautes que j'ai pû faire dans cet Ouvrage, en faveur des sentimens qui me l'ont dicté.

TABLE

DES MEDAILLONS QUI COMPOSENT L'HISTOIRE DES CAMPAGNES DU ROY.

Quatriéme Campagne du Roy. Année 1747.

Année 1748.

FIN.